

LECTURES



ARTS SPECTACLES **DANY LAFERRIÈRE**
LE DROIT DE NE RIEN FAIRE
PAGE 7



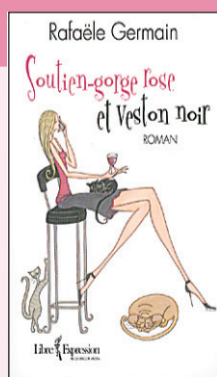
ROMANS DE FILLES

Tout est la faute de la journaliste Helen Fielding. Du jour où son *Bridget Jones' Diary* (*Le Journal de Bridget Jones*) atterrit sur les rayons des libraires, l'Angleterre était balayée par la première vague de ce qui allait devenir une véritable déferlante. C'était en 1996. On assistait à la naissance d'un nouveau genre littéraire prosaïquement baptisé *chick lit*, *chick* pour filles, et *lit*, pour littérature. Rencontre avec deux auteures québécoises de *chick lit*, **Rafaële Germain** et **India Desjardins**.

MARIE CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

De l'Angleterre de *Bridget Jones* à l'Amérique de *Sex and the City* (Candace Bushnell) et de Rebecca Bloomwood (cette «acro du shopping» rendue célèbre par Sophie Kinsella, qui vient de publier *Shopaholic & Sister*, quatrième tome de ses mésaventures), la *chick lit* est en train de faire des petits chez nous. Cette semaine paraissait *Les Aventures d'India Jones*, premier roman de la jeune India Desjardins, 27 ans, journaliste, collaboratrice de magazines féminins comme *Cool* et *Clin d'oeil*, co-auteure de la nouvelle émission *Casting* et dévoreuse compulsive de *chick lit*.

› Voir FILLES en page 2



Le coeur découvert

À 29 ans, Chloé croit que le célibat est la voie qui mène au bonheur. Avec ses deux amis, Antoine, publicitaire dont elle a déjà été

follement amoureuse, et Juliette, artiste visuelle qui ne croit plus en l'amour (et qui cohabite désormais avec un travesti jamaïcain «de six pieds quatre»), elle a même signé le *Manifeste du célibat*, dont la première clause est «être et demeurer célibataire». Une promesse beaucoup plus facile à écrire qu'à tenir. Quand elle retrouve Simon, flamme de ses 14 ans, elle réalise à quel point il est difficile de faire chanter à l'unisson coeur et raison.

› *Soutien-gorge rose et veston noir*
Libre-Expression, 2004, 453 pages



India Song

Un jour, la jeune India découvre, en lisant l'une de ces listes de «In» et «Out» chères aux magazines féminins, que le célibat n'a plus la cote. Catastrophée, la jeune femme se met en mode «recherche intensive». Entre ce critique de musique croisé au *show* de Stefie Shock, son entraîneur, Daniel Fabert-Gagné, tombeur notoire, et son ex, ce ne sont pas les «prospects» qui manquent. Ni les amies compatissantes. Le problème, c'est l'«amourophobie», ce mal mystérieux dont sont atteints tous les gars de son entourage. Et qui l'a peut-être atteinte, à son insu.

› *Les aventures d'India Jones*
Les Intouchables, 2003, 237 pages



Chick lit pour adolescentes

Depuis quelques années, l'effet *Bridget Jones* a eu des répercussions jusque dans la littérature pour adolescentes. Quelques indispensables : *Le Journal intime de Georgia Nicolson*, adolescente complexée, complexe et drôle à mourir, écrit par Louise Rennison, et comptant aujourd'hui cinq tomes, dont le premier, *Mon nez, mon chat, l'amour... et moi*, est incontournable. Autres titres particulièrement prisés des adolescentes : *Quatre filles et un jean*, tomes I et II, d'Ann Brashares ; *LBD, une affaire de filles*, de Grace Dent ; *Gilly, grave amoureuse, 13 ans, presque 14...* de Claire Robertson.



Lad lit, ou chick lit pour gars

Si Nick Hornby (*High Fidelity* ; *About a boy* ; *How to be good*) est l'un des premiers à qui l'on a donné le titre d'auteur de *lad lit*, ou littérature de gars, il n'est plus le seul. Cet automne, aux États-Unis, paraissent *Booty Nomad*, de Scott Megbus, et *Love Monkey*, de Kyle Smith, deux jeunes auteurs dont c'était le premier roman, deux romans écrits par des gars, pour des gars. En attendant qu'ils nous arrivent en traduction, on pourra lire, plus près de chez nous, Stéphane Dompierre (*Un petit pas pour l'homme*) et Matthieu Simard (*Ça sent la coupe*).

LES MEILLEURES CHRONIQUES 2004
DE STÉPHANE LAPORTE
ET PLUS ENCORE...

Préface d'YVON DESCHAMPS

TOME

2

MAINTENANT EN LIBRAIRIE



LECTURES

LITTÉRATURE DU VOISIN

L'écrivain-soldat

DAVID HOMEL
COLLABORATION SPÉCIALE

Je me souviens d'un débat au festival littéraire Metropolis bleu l'année passée. La discussion portait sur les écrivains et la guerre et mettait en scène, notamment, le romancier bosniaque Aleksandar Hemon. Nous sommes vite arrivés à une conclusion avec laquelle le public était mal à l'aise : le conflit, la guerre, ce sont d'excellentes choses pour l'écrivain. Et cela, pour plusieurs raisons.

Le conflit est à la base de toute oeuvre romanesque — il en faut un pour créer une intrigue — et un conflit à grande échelle fait naître des romans comme des champignons après une bonne pluie. La guerre fournit d'innombrables histoires aux écrivains, qui peuvent ensuite s'en servir, à condition d'y survivre, bien sûr.

La guerre présente d'autres avantages encore : elle permet à des jeunes gens de devenir écrivains. Pensez aux Américains des années 60 et 70 qui ont fait la guerre au Vietnam. Pensez à Tim O'Brian, Philip Caputo, Larry

Heinemanh, Stephen Wright, Michael Herr, et j'en passe. De très bons écrivains qui ne le seraient pas devenus (Heinemanh était chauffeur d'autobus à Chicago avant le Vietnam) si la guerre n'était pas entrée dans leur vie.

Anthony Swofford, l'auteur de *Jarhead*, fait partie de cette illustre confrérie. Sa guerre, c'était celle du Golfe, la première, en 1991, à la suite de l'invasion du Koweït par l'Irak, une guerre que les Américains ont pompeusement baptisée la « Tempête du désert. » Il y avait du désert, oui, mais cette guerre a été plutôt un non-lieu pour le soldat Swofford. Le simple soldat ne participe pas au spectacle de la guerre technologique.

Swofford fait partie des US Marines, d'où le titre du livre. Un *jar-head*, ou « tête de bocal », c'est un sobriquet pour un membre de ce corps d'élite, attribué en raison de leur horrible coupe de cheveux, rasée sur les côtés, plus fournie sur le haut du crâne. Swofford est marine, mais encore plus : c'est un tireur d'élite, un *sniper*, et un éclaireur aussi. La crème de la crème, quoi, avec une arme digne d'un film de science-fiction, genre *Blade Runner* ou *Robocop*.

Cette tendance à chercher son identité par le moyen des armes, le jeune Swofford l'a héritée de son grand-père (la Seconde Guerre mondiale), et de son père (Vietnam). Il a

appris la culture militaire à la maison, et n'a pas hésité à signer son contrat avec les marines (rappelez-vous qu'il n'y a plus de conscription aux États-Unis). Si le jeune Swofford n'a pas posé trop de questions sur le vrai sens de l'expression « servir son pays » avant d'arriver en Arabie Saoudite pour préparer l'invasion du Koweït et de l'Irak, il aura pleinement le temps de se demander pourquoi il a mis son nom sur la dernière page de ce « maudit contrat », en attendant que la guerre éclate pour de vrai. Cette habitude de prendre les armes sans trop se demander pourquoi a nourri les rangs des armées depuis l'aube des temps. Alors Swofford, qui commence à en avoir marre de la stupidité des règles des marines, de l'ennui de la vie de soldat, de l'absurdité de mourir pour protéger les intérêts commerciaux des grandes compagnies pétrolières, apprend à poser pas mal de questions sur le pourquoi de la guerre du Golfe.

C'est un personnage complexe, Swofford. Complexe, égoïste, perdu et à la limite de l'autodestruction. Il est surtout apolitique. Il emmerde le nouvel ordre mondial de Bush père, mais les opposants de Bush aussi. « Je me fous des atteintes aux droits de l'homme à Koweït City. Amnistie internationale, mon cul. » Apolitique et violent, ce jeune homme, et vulgaire à souhait. C'est un vrai soldat qui

raconte volontiers son endoctrinement pour « la Grande Baise » — la première tuerie. Films de guerre (selon lui, même un film antiguerre glorifie la guerre, et il a raison), création de l'esprit de corps, effacement de toute attache au monde des non-combatants (parenté, blonde ou femme). Maintenant, vous êtes prêts à aller au combat...

On entrevoit le drame humain derrière la vie de soldat. « Mon père n'était que légèrement fêlé quand il rentra du Vietnam », dit le jeune Swofford. Mais bientôt, les mains de son père sont devenues des poings : « Il était assis par terre dans le garage à lire le journal, dont il tournait les pages avec ses poings. » Swofford avoue qu'il est devenu marine pour chercher « un semblant de structure familiale » qu'il n'a jamais eue chez lui.

Ce livre triste, violent mais essentiel, prend fin sous une pluie de fine gouttelettes de pétrole, après la déroutante irakienne. Swofford et son équipe tombent sur une installation ennemie remplie de cadavres. Ils voient la pauvreté de leurs moyens et le triste spectacle de la mort inutile. Nous le savons aujourd'hui, cette guerre n'a abouti à rien. Une guerre prépare la prochaine. Swofford achève ce témoignage ainsi : « De nouvelles bombes vont tomber. Creusez votre abri avec ces mains que le Seigneur vous a données. »

★★★★

JARHEAD

Anthony Swofford
Traduit par Ronald Blunden
Calmann-Lévy, 279 pages

RAPPEL

LE CLUB
DE LECTURE

L A P R E S S E

Vous avez jusqu'au 25 janvier pour faire parvenir vos commentaires sur notre livre du mois, *Ma vie en trois actes*, de Janette Bertrand (Libre Expression). Quel rôle Janette Bertrand a-t-elle joué dans l'émancipation des femmes au Québec, et celle des gays ? A-t-elle eu une influence sur votre propre vie ? Croyez-vous que la traite peut tuer, comme le dit Mme Bertrand, et qu'il faut se mettre en colère pour cela ou pensez-vous, au contraire, qu'étant donné la proportion de gens âgés dans la population, il serait bon de faire plus de place aux jeunes ?

Envoyez vos réponses à ces questions ou à d'autres que vous inspire l'ouvrage de cette grande communicatrice à clubdelecture@lapresse.ca ou en écrivant directement dans le Forum du Club de lecture sur cyberpresse.ca/arts, Lectures, Forum du Livre du mois. La meilleure lettre vaudra à son auteur(e) un certificat d'achat de 200 \$ en livres dans les librairies Renaud-Bray.

Janette Bertrand sera à la librairie Champigny-Renaud-Bray ce dimanche, 15 h 30, pour rencontrer les lecteurs en compagnie de Jean Fugère.

Romans
de filles

FILLES suite de la page 1

« Le jour où j'ai épuisé toutes les traductions de *chick lit* disponibles en librairies, raconte-t-elle, j'ai eu l'idée d'écrire mon roman. Je me disais que ça serait bien de voir ce genre d'héroïne évoluer dans un cadre québécois. »

Quelques mois plus tôt, Rafaële Germain faisait paraître *Soutien-gorge rose et veston noir*, l'un des premiers romans de *chick lit* adapté à la réalité québécoise. « Je crois qu'il y avait vraiment un besoin, ici, pour ce genre de livre, explique la journaliste et chroniqueuse à *La Presse*. Pour moi, ce type de littérature répond un peu au même besoin d'évasion et de pure distraction qu'à une certaine époque, le faisaient les romans de cape et d'épée. »

Mais qu'est-ce que la *chick lit*, au juste ? Ce sont des romans écrits par des filles pour des filles. Enfin, pour un certain type de filles, des héroïnes le plus souvent célibataires, plus ou moins mal dans leur peau, entourées d'une poignée d'amies loyales, solidaires, dévouées et tout aussi célibataires, aimant bien picoler, collectionner les vêtements griffés, rigoler, parler pour parler, voire médire, travaillant dans des milieux branchés (pub, télé, arts visuels), et cherchant désespérément l'homme de leur vie.

Signe distinctif de la *chick lit* : tout est dédramatisé, les échecs amoureux, les imperfections des héroïnes, les gaffes qu'elles commettent à répétition. L'autodérision est constante. « On aime ça, rire de soi, explique Rafaële Germain. Quand j'ai lu Bridget Jones, j'ai trouvé ça très, très drôle ! Ce qui est attirant, c'est autant l'histoire d'amour qu'elle nous raconte que le fait qu'elle soit « normale », c'est-à-dire qu'elle sacre, fume, et passe son temps à faire des gaffes. Je me sentais tellement dédouanée ! » De fait, dans toute *chick lit* digne de ce nom, l'alcool coule à flot (surtout le Chardonnay et le champagne), on sort beaucoup dans des bars, les soupers de filles, sacrés, sont narrés dans le détail.

Autres règles non écrites : ce genre de « roman de filles » est toujours rédigé à la première personne, souvent sous la forme journal intime. Et l'on s'amuse à faire des décomptes en fin de chapitres (nombre de consommations bues, de gars séduits, de cigarettes fumées, de kilos gagnés ou perdus) ; des palmarès (les plus beaux gars, de 1 à 5), des choix multiples (« en fait, je n'aime pas les voitures décapotables parce que 1) ça me dépeigne ; 2) on ne s'entend pas parler là-dedans et 3) je me rends compte en ce moment même que ça me donne le vertige quand je regarde le



Les auteures India Desjardins (à gauche) et Rafaële Germain dans le bar de l'hôtel W.

PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE ©

ciel. » — *Les Aventures d'India Jones*) et à jouer avec la ponctuation et la typographie pour appuyer certains passages (« Je sais exactement ce que tu veux dire. Pas. Un. Mot. » — *Soutien-gorge rose et veston noir*.)

Romantisme au goût du jour

La *chick lit*, c'est aussi le romantisme remis au goût du jour. Les filles cherchent l'homme idéal, l'amant parfait, beau, bon, libre. Elles rêvent de mariage tout en redoutant plus que tout que la passion ne s'estompe. De là à comparer le genre aux romans Harlequin, il n'y a qu'un pas, qu'India Desjardins refuse de franchir. « C'est accessible à tous et c'est romantique, oui, mais là s'arrête la ressemblance, réplique-t-elle. Personnellement, ce genre ne me rejoint pas. Je ne me reconnais pas dans ces femmes et je ne reconnais pas les gars de mon époque non plus. Moi, être tenue prisonnière sur un bateau et me faire *cruiser* par un pirate, ça ne me fait pas fantasmer ! »

« Les romans Harlequin ne parlent pas de nous, renchérit Rafaële Germain. C'est de la pure histoire d'amour, les personnages ne sont jamais définis. Or je crois que les nouvelles générations de

lectrices ont justement envie d'entendre parler d'elles. Je crois aussi que les filles de mon âge ne se reconnaissent pas non plus dans ce qui a été la littérature populaire des dernières années au Québec, les Marie Laberge ou Arlette Cousture. Avant, les gens lisaient pour s'évader, maintenant, on aime que l'on nous parle de nous. C'est sans doute symptomatique de notre génération. »

« À mon sens, le succès de la

« Ce qu'on se dit quand on écrit de la *chick lit*, c'est qu'on va parler de nous exactement comme on en parlerait entre *chums de filles*, un soir, autour d'un verre. C'est léger, et ça se veut léger. »

chick lit vient du fait qu'on se reconnaît dans ces personnages qui vivent à la même époque que nous et qui ont à composer avec des situations qui ressemblent aux nôtres, renchérit India Desjardins. Quand on est célibataire, on se demande ce qu'on fait de pas correct. Quand on est mère, on voudrait être parfaite. Et quand on est femme, en général, on se demande si on est la seule à avoir autant de cellulite. Le fait

de voir évoluer une héroïne aux prises avec la même réalité que la nôtre, ça nous rassure. On se dit : « Fiou, je suis pas toute seule ! »

Depuis Bridget Jones, le succès de la *chick lit* ne se dément pas, les chiffres de vente en faisant foi. « Le roman de Rafaële s'est classé au 40^e rang des ventes de l'année 2004 chez Renaud-Bray, toutes catégories confondues, se réjouit André Bastien, éditeur-conseil chez Libre Expression. Et

nous sommes sur le point d'aller en réimpression pour une deuxième fois ! » Quant à Michel Brûlé, l'éditeur d'India Desjardins, il mise beaucoup sur sa nouvelle recrue. « J'ai adoré *Les Aventures d'India Jones* à un tel point qu'on va l'annoncer sur le pont Jacques-Cartier ! affirme-t-il. C'est touchant et drôle et l'héroïne est terriblement attachante ! »

Mais il ne faut pas se le cacher, si les « romans de filles » jouis-

sent d'une grande popularité auprès des lectrices, on ne peut pas parler de succès critique, peu s'en faut. Bien des gens lèvent le nez sur cette littérature qu'ils jugent de bas étage. « Je n'ai jamais snobé la *chick lit*, affirme India Desjardins, aussi amatrice de « vraie littérature », et fan de Jane Austen (dont l'auteure du *Journal de Bridget Jones* se serait, dit-on, inspirée). Pour moi, ça n'est pas la même chose et ça ne se compare même pas. Quand j'ai écrit mon roman, j'étais très consciente que je voulais que ce soit un divertissement, accessible à tout le monde, même à ceux qui détestent lire. (Oui, ça se peut !) »

« De toute façon, tranche Rafaële Germain, elle-même fervente lectrice de Proust et de Virginia Woolf, la *chick lit* est un genre littéraire qui ne se prend pas au sérieux. Je ne crois pas qu'il y ait aucune auteure de *chick lit* qui prétende faire de la grande littérature. Ce qu'on se dit quand on écrit de la *chick lit*, c'est qu'on va parler de nous exactement comme on en parlerait entre *chums de filles*, un soir, autour d'un verre. C'est léger, et ça se veut léger. »

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES

JORGE SEMPRUN

Dans les tumultes de l'Espagne franquiste

ELIAS LEVY
COLLABORATION SPÉCIALE

Vingt ans et un jour (*Veinte años y un día*) — sous le régime de Franco, c'était la peine qui était réservée aux dirigeants politiques de l'opposition clandestine — est le premier roman que l'écrivain espagnol Jorge Semprun, qui vit à Paris depuis le début des années 40, écrit en castillan. Accueilli avec enthousiasme par la critique et le public espagnols lors de sa parution à l'automne 2003, ce roman magistral et très captivant a été couronné par le prix de la Fondation José Manuel Lara, récompense distinguant chaque année le meilleur roman publié en Espagne.

L'ancien ministre de la Culture dans le gouvernement socialiste espagnol de Felipe Gonzalez, qui est membre de l'Académie Goncourt depuis 1996, a reçu récemment, pour l'ensemble de son oeuvre littéraire, la plus prestigieuse distinction décernée par les milieux académiques hispaniques, la Médaille d'honneur de l'Université internationale Menéndez Pelayo.

La traduction en français de *Vingt ans et un jour* est parue dernièrement aux Éditions Gallimard. Jorge Semprun nous a accordé une entrevue.

Le point de départ du récit relaté dans ce roman est une journée de 1936. À Quismondo, un village situé près de la ville de Tolède, une troupe de paysans assassine l'un des héritiers d'une riche exploitation agricole. Dès lors, chaque année, les paysans reconstituent symboliquement cet assassinat en signe d'expiation, comme une sorte d'autosacramental. Un historien américain spécialiste renommé de la guerre civile espagnole, qui a entendu cette histoire pathétique racontée deux ans auparavant par Domingo Domínguez (le frère du célèbre torero) au cours d'un déjeuner du milieu taurin en présence de l'écrivain

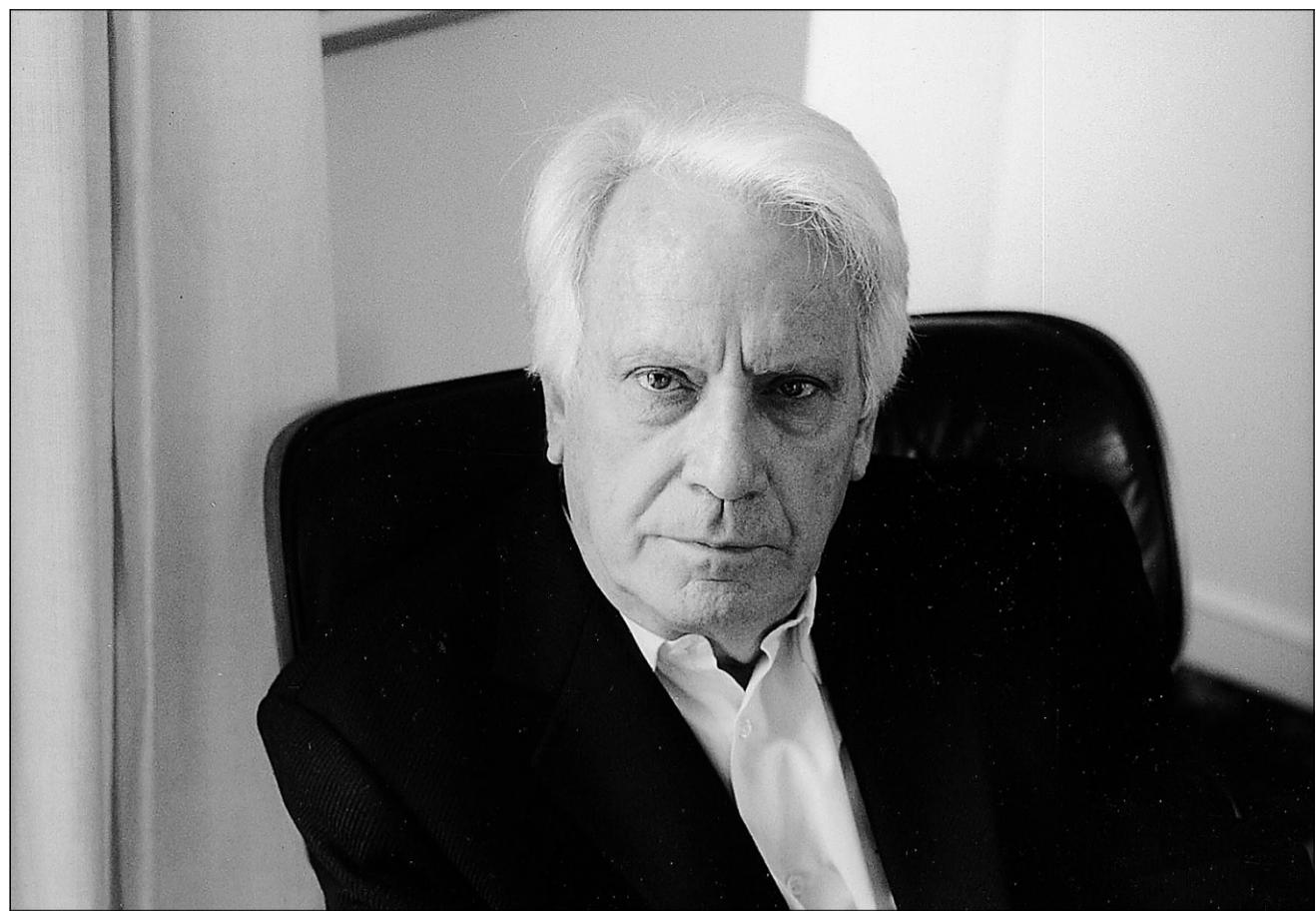
américain Ernest Hemingway, vient assister en 1956 à cette étrange cérémonie qui sera la dernière. La veuve du bourgeois assassiné l'a promis à son fils. *Vingt ans et un jour* plonge le lecteur dans les tumultes de l'Espagne franquiste, mais aussi au coeur d'une famille de la grande aristocratie espagnole qui, à défaut de cultiver la terre, cultive un art raffiné de la perversion et de la décadence.

Alors que sa langue littéraire est le français, pourquoi Jorge Semprun a-t-il choisi d'écrire dans sa langue maternelle cette histoire bouleversante d'amour et de mort ayant comme cadre une période sombre où la répression franquiste battait son plein ?

« C'est vrai que c'est une histoire espagnole, mais on peut aussi écrire en français des histoires espagnoles, dit Jorge Semprun. Il y a deux rai-

À Quismondo, en 1936, des paysans assassinent l'un des héritiers d'une riche exploitation agricole. Dès lors, chaque année, les paysans reconstituent symboliquement cet assassinat en signe d'expiation...

sons fondamentales pour lesquelles j'ai décidé d'écrire ce roman en espagnol. La première fois que l'on m'a raconté l'histoire sur laquelle est basée ce livre, c'était en espagnol, à Madrid, au début des années 60. C'était la voix très chère de mon ami Domingo Domínguez. Ernest Hemingway était là. Cela s'est passé en espagnol. À partir de ce moment-là, cette histoire a fait peu à peu son travail narratif dans ma tête. C'est toujours en espagnol que ce récit rejaillissait dans ma mémoire. La deuxième raison de ce choix est que je me suis dit que je suis un écrivain espagnol — en effet, tout le monde me considère en Espagne comme un écrivain espagnol —



Jorge Semprun, qui vit à Paris depuis le début des années 40, écrit aussi bien en français qu'en espagnol. Mais il a choisi d'écrire son roman en espagnol et a refusé d'en faire lui-même la traduction en français.

mais qui écrit en français. J'ai un statut assez particulier. Je me suis lancé à moi-même un grand défi. Est-ce que j'étais capable d'écrire en espagnol, pas un essai ou des mémoires politiques — cela je l'ai déjà fait deux fois — mais un vrai roman ? Je me suis pris au jeu, et j'ai fini par écrire ce livre en espagnol. »

Un étranger

Pourquoi l'auteur de *L'Écriture ou la Vie* et du *Mort qu'il faut*, qui maîtrise parfaitement la langue de Molière, a-t-il fait appel aux services d'un traducteur pour écrire la version française de ce roman ? « Je ne voulais pas me traduire moi-même.

déjà en chantier », confie-t-il.

Qu'est-ce qui est plus facile pour cet écrivain et intellectuel polyglotte, écrire en français ou en espagnol ? « Je dirais que pour moi, c'est aussi difficile d'écrire en français qu'en espagnol, ou aussi facile, cela dépend des points de vue et des jours. Il n'y a vraiment pas de différence. Lorsque j'écris, les deux langues interagissent entre elles. Je n'écris pas en espagnol en faisant semblant d'ignorer le français. Et vice-versa. L'espagnol est une langue magnifique, d'une beauté littéraire époustouflante. Mais c'est une langue « capricieuse » qui peut devenir folle et grandiloquente si on lui lâche la bride. Je crois que Cioran avait tout à fait raison lorsqu'il disait que le français est une langue de discipline. Le français, qui m'a habitué à une discipline lexicale et syntaxique terrible, m'aide souvent à maîtriser mon espagnol. »

Une histoire dans l'Histoire

Dans *Vingt ans et un jour*, Jorge Semprun a, comme dans tous ses autres livres, une façon très particulière d'appréhender l'Histoire, de la reconstruire patiemment, d'aborder la chronologie par le fragment. Tous ses livres, à des degrés divers, sont toujours romanesques mais dans l'Histoire. Le rituel sanglant relaté dans ce roman sert de trame à un récit à la construction complexe, fondée sur des associations d'idées ou d'images et nourrie par de multiples allers et retours entre passé et présent. L'auteur a choisi comme cadre contextuel narratif une année charnière — 1956 — de l'histoire du franquisme. « Vingt ans est un espa-

ce de temps traditionnel dans le roman. En plus de cela, ce qui est anecdotique, c'est que j'ai choisi l'année 1956 parce que c'est vraiment une époque fatidique où se produisent les premiers craquements du système franquiste, dont l'implosion définitive ne surviendra que 20 ans plus tard. Ce n'était pas encore le début de la fin, comme on disait quand nous étions optimistes. Mais, pour la première fois, il y a eu cette année-là des protestations étudiantes qui ont provoqué une crise de gouvernement. Ce fut la première grande crise du régime, provoquée par la rue et non pas par une volonté directe ou un caprice de Franco. Il y a eu la brusque apparition d'un certain nombre d'opposants qui étaient issus des bonnes familles du régime, de l'intérieur du système. Ces protestataires échaudés n'étaient plus uniquement les fils des rouges et des vaincus. Il y a donc eu en 1956 un vrai changement générationnel et d'ambiance culturelle. Pour moi, c'était très intéressant de choisir cet espace de temps et de mettre en scène des jeunes de cette génération de 56, qui a joué un rôle majeur en Espagne dans tous les domaines : social, économique, artistique, culturel... », explique Jorge Semprun.

Par ailleurs, signalons que l'écrivain Gérard de Cortanze vient de publier, dans la collection Folio de Gallimard, une remarquable biographie de l'écrivain espagnol intitulée *Jorge Semprun ou l'écriture de la vie*.

★★★★

VINGT ANS ET UN JOUR

Jorge Semprun
Éditions Gallimard, collection Du Monde entier, 2004, 302 pages

LES ENFANTS DE L'ÉTÉ

Un immense roman

RÉGINALD MARTEL

La littérature québécoise bénéficie d'une diffusion modeste. Sans la lire, nous aimons à penser qu'elle est l'égale des grandes littératures. L'illusion est telle que nous considérons les autres littératures francophones du Canada comme de sympathiques effets de folklore, tout juste bons à soutenir la vision politicienne d'un pays multiculturel, *whatever that means*. Il faudrait plutôt convenir que l'oblitération criminelle de la langue et de la culture françaises au Canada anglais a retardé l'éclosion des littératures de l'Acadie ou de l'Ontario, entre autres. Elles sont nées pourtant, modestement, souvent sans les subventions massives qui ont permis aux éditeurs québécois de multiplier les titres, sinon les lecteurs.

Ces littératures voisines ont fait plus que naître et progresser : elles ont assimilé d'emblée et tout naturellement les paramètres de la modernité. Rien n'est plus actuel

qu'une oeuvre des Acadiens France Daigle ou Serge Patrice Thibodeau, du Manitobain J. Roger Léveillé ou de la Franco-Ontarienne Estelle Beauchamp.

Deux axes, vie et mémoire, situent les réalisations romanesques de M^{me} Beauchamp. On a vu, dans *Les Mémoires de Christine Marshall* (1995) et dans *La Vie empruntée* (1998), la liberté extrême que ce cadre autorise. Il s'agissait, pour la narratrice du premier de ces romans, d'inventer à partir de souvenirs, de lettres et de photos la vie de ses parents disparus. La traversée du temps était plus périlleuse encore dans le deuxième roman, qui mettait en scène une femme vieille de mille ans, mère d'un fils âgé de quelques siècles et grand-mère d'une femme deux fois centenaire.

Les protagonistes des *Enfants de l'été* s'imposent elles aussi la tâche de remonter le temps pour en consigner les moments décisifs. Ce temps est le leur, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Deux des cinq jumelles Therrien ont accepté

le défi de raconter une histoire dont les versions sont forcément multiples, chacune des filles ayant une personnalité et un destin singuliers. Ce n'est pas si facile : « À jamais perdus, les rêves relégués au matin dans les ténèbres, les vains appels à la tendresse, les ambivalences, les élans de mutinerie et d'affection, l'envers obscur du jour. »

On entre dans cet immense roman — immense pour la profondeur — sur la pointe des pieds, pour ne rien bousculer d'une ordonnance des faits que la fantaisie de l'une et le sérieux de l'autre narratrice tiennent en équilibre précaire. Certes, les images premières sont communes à toutes les quintuplées. Le goût acide des cerises sauvages, les jours de pêche avec le père, la présence attentive et aimante et inquiète de la mère, tout cela est impérissable.

Puis vient le temps où chacune choisit son avenir — ou est choisie par lui — et entre dans la vie adulte. Celle-ci deviendra professeur d'université, cette autre sera

comédienne, une autre enfin fera un temps carrière dans l'armée canadienne et reviendra d'Angleterre blessée. Il y aura des histoires d'amour et de trahison, de haine et de fidélité. Il y aura des enfants qui naissent et qui à leur tour s'en iront. Il y aura des couples qui s'usent jusqu'à n'en être plus : « Ils étaient devenus deux solistes perdus chacun dans sa douleur indécible. » Il y aura encore et surtout le temps qui passe, trop lentement ou trop vite, et qui va emporter l'une après l'autre — demain ? dans dix ans ? — les jumelles survivantes.

Rien qui ne soit au fond parfaitement banal, sauf quand la littérature s'en mêle. M^{me} Beauchamp ne prétend pas torde le cou à la nostalgie. Elle en fait plutôt une valeur créatrice, pour faire mieux ressortir la tristesse ultime d'existences dont les étincelles se sont depuis longtemps éteintes dans le néant d'une mémoire irrémédiablement usée. *Les Enfants de l'été* n'est pas qu'un roman triste, car la joie est son autre couleur dominante.

Ce roman dit la vie comme elle est, quand le talent la transforme en oeuvre d'art. C'est affaire de mille subtilités. Ainsi les épisodes les plus noirs sont-ils enveloppés

d'une aura de poésie, manière de faire la nique au malheur. Le rappel des jours anciens peut rapprocher les soeurs, ou c'est le contraire : « Mais cette fois l'ombre rose de Colombe nous a éloignées les unes des autres. Chacune est restée dressée dans ses pensées, ses regrets, sa vision des événements, son rôle, son amertume, ses soupçons, ses rancoeurs. » À travers ces événements d'ordre personnel, Estelle Beauchamp évoque délicatement et discrètement l'évolution de la société, québécoise en l'occurrence, et de ses valeurs mouvantes.

Les Enfants de l'été n'est affaire ni de modes ni de prouesses. Il suffit à sa grandeur d'absorber et de digérer tout ce qui tombe sous le regard exercé d'une romancière qui se fait témoin de l'humanité tout entière, révélée en cinq personnages et quelques décennies. Il apporte à la littérature universelle, qui n'en fera probablement rien, une connaissance unique et inestimable du temps de vivre des humains du XX^e siècle.

★★★★½

LES ENFANTS DE L'ÉTÉ

Estelle Beauchamp
Prise de parole, 208 pages

As-tu fait ton choix ?

Découvre des valeurs sûres de la formation et de l'emploi

OPÉRATION

1^{ER}

mars

Reportage publicitaire

Ne manquez pas notre cahier spécial

Le mercredi 19 janvier 2005

dans

LA PRESSE

LECTURES

Tsunami ou tsunamis?



PAUL ROUX
MOTS ET ACTUALITÉS

Q Est-ce qu'on dit « le tsunami » ou « les tsunamis » survenu(s) en Asie du Sud-Est ? Et quelle est la différence avec les raz-de-marée ?
Simon Audy

R Dès le début du cataclysme, toute la presse a hésité entre le singulier et le pluriel. Certains médias ont opté pour *tsunami*, d'autres pour *tsunamis*, et certains continuent à passer de l'un à l'autre. Le singulier décrit un gigantesque raz-de-marée, vu dans sa totalité. Le pluriel fait référence à plusieurs raz-de-marée provoqués par le même séisme. Après avoir moi-même beaucoup hésité, je penche maintenant pour le singulier. L'encyclopédie Wikipedia (fr/wikipedia.org) décrit le désastre du 26 décembre d'une façon qui me paraît claire : « Le tremblement de terre a engendré un tsunami qui s'est propagé concentriquement, depuis la verticale de l'épicentre sous-marin, vers les côtes des pays de l'océan Indien et jusqu'en Afrique. Ce tsunami (était) constitué de plusieurs séries de vagues de très grande longueur d'onde... »

Ce qui nous amène à votre seconde question. Si l'on se fie au *Petit Robert*, les deux termes sont pour ainsi dire synonymes. L'entrée *raz-de-*

marée renvoie d'ailleurs à *tsunami*. Wikipedia considère également le *tsunami* et le *raz-de-marée* comme une seule et même réalité. Selon cette encyclopédie en ligne, c'est pour éviter l'association erronée de *raz-de-marée* avec les marées que les scientifiques préfèrent le terme *tsunami* (officialisé en 1963). Soit dit en passant, *tsunami* est un mot japonais qui signifie littéralement « vague portuaire ». Quant au *raz de raz-de-marée*, c'est un mot de l'ancien scandinave adopté par le breton avant de passer dans le français.

Sous zéro, en bas de zéro

Quand il fait très froid, la température n'est pas *sous zéro* (under zero) ou *en bas de zéro* (below zero), mais *au-dessous de zéro*.

> Il a fait 16 degrés au-dessous de zéro la nuit dernière.

On aura remarqué au passage qu'il n'est pas nécessaire de préciser le type de degré quand le contexte est clair. Quand cette précision s'impose, on peut utiliser le symbole, soit *C* pour *Celsius* et *F* pour *Fahrenheit*.
> Il a fait -16°C la nuit dernière.

Averses de neige ?

Q Le *Petit Larousse 2005* définit ainsi une averse : « Pluie subite et abondante, de courte durée. » Le *Petit Robert* donne à peu près la même définition. Or, ces derniers mois, j'ai souvent entendu certains météorologistes prédire des averses

de pluie, et même des averses de neige !

D'abord, même en ce qui concerne la pluie, il me semble que c'est incorrect d'annoncer continuellement des averses, étant donné que la pluie tombe généralement pendant des heures (plutôt que pendant une courte durée).

Mais, pire encore, ça me semble un double non-sens de parler d'averses de neige : d'abord parce que la neige n'est évidemment pas de la pluie ; ensuite parce qu'il ne tombe à peu près jamais de la neige A LA FOIS de façon abondante ET en très peu de temps.

Nos météorologistes ne devraient-ils pas se contenter d'annoncer simplement soit de la pluie, soit de la neige, voire des averses à l'occasion, lorsque la météo prévoit réellement des ondées ?
Nicolas Gélinas

R La locution *averse de pluie* me paraît en effet pléonastique. En outre, en parlant presque exclusivement d'averse de pluie, nos présentateurs de météo se privent de nombreux termes, évocateurs et précis.

> Pluie fine, bruine, crachin, ondée, pluie diluvienne, pluie torrentielle, pluie battante, grosse pluie, etc.

Par ailleurs, peut-on parler d'une averse de neige ? Compte tenu de la définition d'averse, c'est discutable, de sorte que plusieurs terminologies vous donneront raison. Les météorologues, de leur côté, semblent tenir mordicus à leur averse de neige et l'OLF leur a donné raison. Pour ma part, je suis loin d'être convaincu de l'utilité de cette locution. Le français dispose en effet de plu-

sieurs autres solutions pour décrire ce phénomène. Selon l'intensité, on peut parler de *flocons de neige*, de *chute de neige* ou de *tempête de neige*. Au Québec, on emploie aussi la locution *bordée de neige* pour décrire une chute de neige abondante. Il existe un autre mot qui pourrait remplacer avantageusement *averse de neige*, dans certains cas du moins. Il s'agit de *giboulée*, terme qui désigne une « pluie soudaine, parfois accompagnée de grêle ou de neige ».

Petits pièges

Voici les pièges de la dernière chronique :

1. *La mise au jeu a été retardée.*
2. *Le porte-hélicoptère français Jeanne-d'Arc a quitté Djibouti.*

— L'expression juste est *mise en jeu*, et non *mise au jeu*.

— Le composé *porte-hélicoptères* prend toujours un *s*.

Il aurait donc fallu écrire :

1. *La mise en jeu a été retardée.*
2. *Le porte-hélicoptères français Jeanne-d'Arc a quitté Djibouti.*

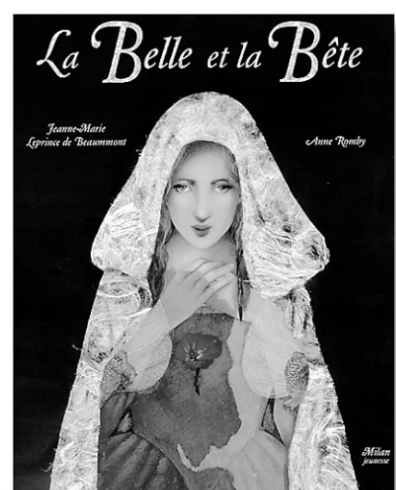
Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes comprennent chacune au moins une faute. Quelles sont-elles ?

1. *Elle a fait une ballade au mont Saint-Hilaire.*
2. *Il porte des bas de laine en hiver.*

Les réponses la semaine prochaine.

Paul Roux est l'auteur du *Lexique des difficultés du français dans les médias*, aux éditions La Presse. Faites-lui parvenir vos questions, vos suggestions ou vos commentaires par courriel à paul.roux@lapresse.ca ou par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9.

EN BREF



Deux Belles et deux belles histoires

L'une a affronté la Bête et l'autre, le sommeil quasi éternel. Elles en sont sorties grandies. Tellement que le récit de leur vie fait partie du bagage culturel d'à peu près tout un chacun. Bonne nouvelle pour ceux qui auraient des petits à qui les présenter : *La Belle et la Bête* et *La Belle au bois dormant* ont aujourd'hui de nouveaux et fort beaux atours. Dans le premier cas, le texte intégral de M^{me} Leprince de Beaumont (ce qui est rare) s'accompagne de somptueuses illustrations qu'Anne Romby a tracées sur du papier artisanal — un effet bellement rehaussé par l'impression sur un papier texturé. Quant à *La Belle au bois dormant*, c'est Tahar Ben Jelloun qui la raconte ici, en faisant baigner l'ensemble dans une atmosphère des mille et une nuits. Les préoccupations de l'homme de lettres — concernant le racisme, par exemple — sont présentes dans ce beau texte qui risque par contre de déstabiliser ceux qui ont adopté ce conte dans sa forme plus classique. En fait, ce sont ceux qui connaissent la version originale (et très dure) du récit qui comprendront le mieux jusqu'où va la démarche (im)pertinente du romancier.

Sonia Sarfati

★★★★

LA BELLE ET LA BÊTE

Jeanne-Marie Leprince de Beaumont
Illustrée par Anne Romby
Milan, 64 pages

★★★½

LA BELLE AU BOIS DORMANT

Tahar Ben Jelloun
Illustré par Anne Buguet
Seuil, 52 pages

Munsch en gros

Tant comme auteur que comme illustrateur, le Canadien Robert Munsch est à l'origine d'histoires déjantées qui comptent parmi les préférées des enfants. Pour ces fans, un superbe cadeau que *Le Monde de Munsch*, gros album à couverture rigide dans lequel on trouve cinq récits qu'il a écrits et/ou illustrés et que les petits connaissent — et aiment — depuis longtemps : *Un bébé alligator ?*, *Ma dent ne veut pas tomber !*, *Ribambelle de rubans*, *Sors du lit, Annie !*, et *Mmm... des biscuits !* En prime, une nouvelle aventure que Munsch a concoctée avec son vieux complice Michael Martchenko : *Papa, sors-nous de là !* — une histoire de saison (c'est-à-dire d'hiver et de motoneige). Pour accompagner le tout, des notes biographiques sur les auteurs et illustrateurs avec lesquels Munsch travaille et une mise en contexte de chaque histoire : d'où est venue l'idée, où il se trouvait quand il l'a eue, etc. Autant de questions qui fascinent les enfants : ce sont celles qu'ils posent aux auteurs en visite dans leur école !

Sonia Sarfati

★★★★

LE MONDE DE MUNSCH

Robert Munsch
Éditions Scholastic
176 pages, 24,99 \$ (dès 4 ans)

BIOGRAPHIE

Denys Arcand se dévoile

LUC PERREAULT

L'événement cinématographique de l'année au Québec en 2003 avait été *Les Invasions barbares*. L'événement de l'année en matière d'édition en cinéma chez nous en 2004 avait pour titre *Denys Arcand*. Cette biographie signée Réal La Rochelle vient à point nommé combler une lacune dans notre connaissance du réalisateur québécois le plus influent de l'heure.

Fruit pour la plus grande part de longs entretiens avec l'intéressé dont la radio nous avait déjà donné un avant-goût, ce livre examine dans un premier temps l'enfance du futur cinéaste à Deschambault, s'attardant sur l'influence des parents : père pilote sur le fleuve, mère ex-religieuse obsédée par l'idée de la mort.

De ses études au collège Sainte-Marie, dirigé par les jésuites, on retient surtout l'accent mis d'abord sur le sport puis sur les activités culturelles dont le théâtre et le ciné-club. Les brèves études en histoire à l'Université de Montréal seront malgré tout déterminantes. Moins que le diplôme obtenu, c'est le point de vue de l'historien qui marquera à jamais l'oeuvre cinématographique, sans oublier cette carte de visite inestimable lors de l'entrée d'Arcand à l'Office national du film : une participation comme coréalisateur et scénariste à *Seul ou avec d'autres*, le film étudiant qui aura aussi lancé Denis Héroux.

Comme pour plusieurs cinéastes québécois à la même époque (les années 60), l'ONF va tenir lieu à Arcand d'école de cinéma. Cette période onefienne (disponible depuis peu en DVD) consacre définitivement son talent. Après des premiers essais à saveur his-

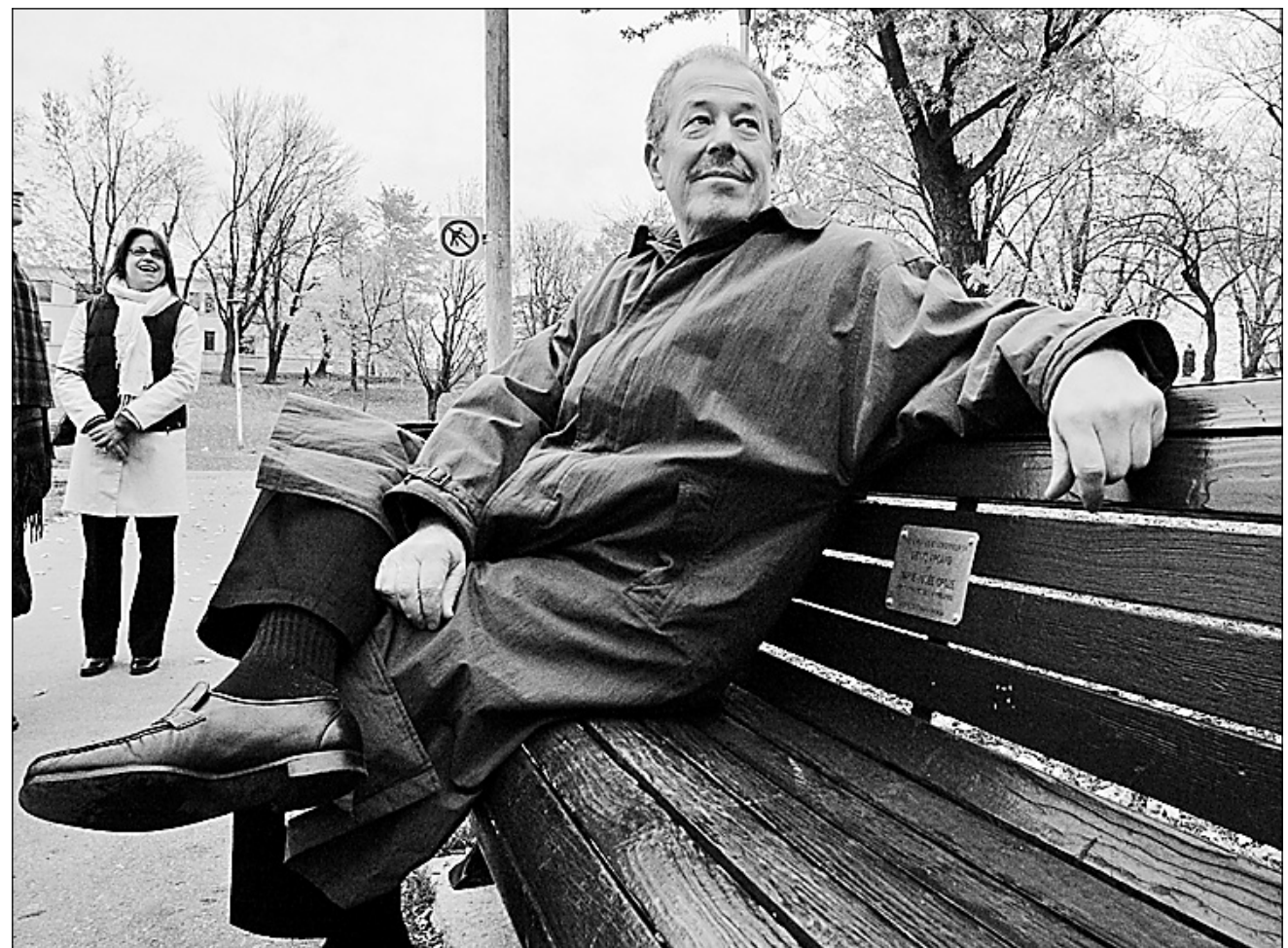


PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE ©

Denys Arcand en novembre dernier au parc La Fontaine, à Montréal. On venait d'y planter un chêne en son honneur.

torique, il s'attaque à des longs métrages documentaires qui vont faire du bruit : *On est au coton* sera censuré pour son point de vue jugé trop marxiste ; *Québec, Duplessis et après* traitera des moeurs politiques et du défunt *chef* exécrés ; *Le Confort et l'indifférence* va renvoyer, tel un miroir, l'image d'un Arcand blasé, cynique et désengagé face à l'avenir du Québec.

La Rochelle ne néglige aucune piste, fait appel à l'entourage d'Ar-

cand, sa famille, de même qu'aux journaux de l'époque pour tracer un portrait le plus vivant possible. Il met également en lumière certains trous dans sa carrière, celui notamment consécutif à l'échec de *Gina*. Pour compléter, il a réuni certains écrits de jeunesse peu connus d'Arcand et d'autres plus récents. On regrettera le silence de La Rochelle sur la distance prise par Arcand après ses études sur la pratique religieuse mais on croit

comprendre que l'intéressé se réserve d'aborder ce sujet dans le film qu'il est en train d'écrire. Ce petit détail n'enlève rien au plaisir qu'on peut prendre à la lecture de cet ouvrage capital.

★★★★

DENYS ARCAND – L'ANGE EXTERMINATEUR

Réal La Rochelle
Leméac, 386 pages



LE CLUB DE LECTURE
LA PRESSE

Venez discuter du livre du mois...

LA PRESSE
cyberpresse.ca



Ma vie en trois actes de Janette Bertrand

Jean Fugère anime un débat : *Être femme aujourd'hui, qu'est-ce que ça signifie*
Ses invités : Janette Bertrand, auteure, Sophie Faucher, comédienne et Geneviève St-Germain, journaliste.

Le dimanche 16 janvier, chez Renaud-Bray, succursale Champigny
4380, rue St-Denis. Métro Mont-Royal.

Dès 15 h 30

C'est un rendez-vous, aujourd'hui.

Librairie **Renaud-Bray**
www.renaud-bray.com
Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jeux

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES

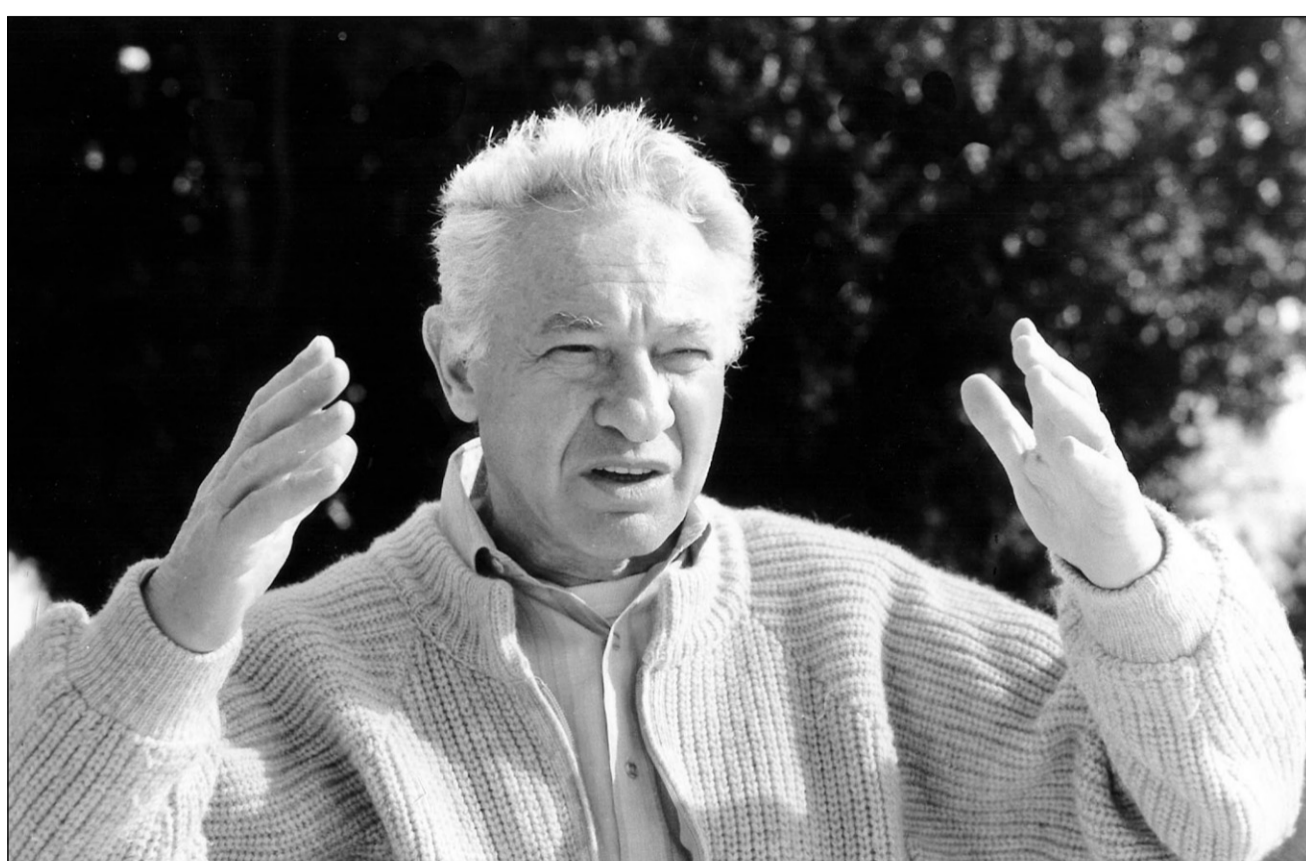
Le retour de Martin Gray

ELIAS LEVY
COLLABORATION SPÉCIALE

À 82 ans, Martin Gray est toujours animé par une force de vivre irrépressible. Malgré les nombreuses tragédies qu'il a affrontées tout au long de sa vie, ce survivant de l'Holocauste continue à avoir une foi inébranlable en l'homme.

L'itinéraire insolite de Martin Gray est un condensé de l'Histoire tumultueuse du XX^e siècle. Déporté par les nazis au camp d'extermination de Treblinka, où on lui confia l'abjecte tâche de retirer les corps des chambres à gaz et de les enfouir dans des fosses communes; combattant du ghetto de Varsovie, d'où il parvint à s'enfuir par les égouts; officier dans l'armée soviétique, avec qui il entra à Berlin en 1945... Cent dix membres de sa famille périrent dans l'Holocauste. En 1947, il émigre aux États-Unis, où il fait fortune et rencontre sa première femme, Dina, qui lui donnera quatre enfants. La famille s'établit en France, dans le massif du Tanneron, près de Cannes. Peu de temps après, il est affligé par un nouveau drame: sa femme et ses quatre enfants meurent dans l'incendie de leur maison. Martin Gray créera la Fondation Dina Gray pour la prévention des incendies de forêt et la protection de l'homme à travers son cadre de vie. Depuis, ce Juif polyglotte — il parle couramment six langues — s'est remarié, a eu cinq enfants, a créé plusieurs fondations philanthropiques et continue à donner des conférences partout dans le monde, pour raconter l'indicible.

Martin Gray a relaté, en 1970, sa vie et les drames qui l'ont jalonnée dans un livre autobiographique bouleversant, *Au nom de tous les miens*, qui a connu un immense succès mondial — traduit en 26 langues et lu par plus de 30 millions de personnes — et dont fut tiré un film réalisé par Roberto Enrico. Après 10 ans de silence, il a fait paraître l'automne dernier un nouveau livre, *Au nom de tous les hommes*, Éditions du Rocher. Un plaidoyer puissant et interpellant contre la violence, l'humiliation et l'intolérance envers les êtres humains. Martin Gray, que nous avons rencontré lors de son passage à Montréal à l'occasion du Salon du livre, nous met



Martin Gray : « Un homme peut rêver de fraternité et en même temps être tenté par le crime. »

en garde contre l'instinct barbare des hommes.

« Un instinct odieux et maléfique qui sévit toujours avec force en ce début du troisième millénaire », rappelle-t-il en entrevue.

Qu'est-ce qui l'a motivé à reprendre la plume après une si longue période de silence? « C'est surtout la résurgence de l'antisémitisme en France qui m'a poussé à écrire ce livre. J'ai entendu, abasourdi, des cris stridents qui hurlaient à nouveau: « Mort aux Juifs! » Des vociférations qui avaient accompagné ma jeunesse, à Varsovie, dans cette Pologne antisémite où j'ai grandi. Ma fille m'a raconté récemment, d'une voix tremblante et angoissée, qu'elle a vu, sur un quai d'une gare de Paris, des jeunes adolescents insulter et frapper un garçon juif portant une kippa. Je crois que ce qu'on attend de moi, c'est que je sois la voix d'un témoin qui doit crier ce qu'il a vu, vécu, senti, dit-il. C'est un devoir capital. Comme si tous ceux qui vous ont ai-

mé et qui ont disparu exigeaient de vous que vous preniez la parole. Écrire, c'est une manière de les faire revivre. C'est ce qui s'était passé lorsque j'ai écrit *Au nom de tous les miens*. Ce nouveau livre obéit à la même démarche. J'ai écrit aussi ce livre pour répondre aux quelque 800 000 personnes qui m'ont écrit depuis la parution de mon premier livre. Des jeunes de 12, 13, 14 ans m'écrivent aussi. Cela m'étonne toujours. »

Un démineur

Au nom de tous les hommes, ajoute-t-il, est « un cri de colère, un acte de fraternité et un message d'espoir ». Cet humaniste invétéré, qui se considère comme « un utopiste lucide et réaliste », lance un vibrant appel à l'humanité pour qu'elle en finisse avec la barbarie, l'humiliation et les guerres. Pour qu'une frontière infranchissable soit élevée en chaque être humain entre l'instinct délétère, qui incite à faire souffrir et à opprimer l'Autre, et l'esprit de fraternité. « Ce que je

veux, c'est alerter, être ce que j'appelle le « démineur ». Quelqu'un qui crie fort : « J'ai connu les horreurs de la barbarie. Elles m'ont blessé, ont tué les miens. Attention, tout peut recommencer ! Tout recommence déjà ! Mais, je ne suis pas seulement un homme qui crie et qui annonce l'apocalypse. Ma vie est faite aussi de joies et d'espérance. »

À travers l'évocation du mythe biblique de Caïn et Abel, Martin Gray rappelle que chaque homme est écartelé entre le bien et le mal, qu'en chaque être humain se trouvent une victime et un bourreau potentiels, qui ressurgiront, ou pas, selon les circonstances de la vie. Selon lui, les violences qui ensanglantent aujourd'hui le monde en témoignent, tant il est facile de laisser libre cours à ses pulsions meurtrières.

« Je crois malheureusement que nous allons continuer à vivre dans un monde meurtri par des guerres dévastatrices, des massacres effroyables, des famines endémiques... Dans le li-

vre, j'évoque souvent l'histoire de Caïn et Abel. Ce premier crime, ce meurtre du frère, les hommes continuent à le perpétrer depuis les origines de la vie. Un homme peut rêver de fraternité et en même temps être tenté par le crime. Il faut trouver un moyen de mettre une muselière au Caïn que chacun de nous porte dans ses tréfonds pour l'empêcher de mordre, de détruire, de tuer. »

En entrant en Allemagne, en 1945, en tant qu'officier de l'armée soviétique, Martin Gray aurait pu prendre une belle revanche sur les bourreaux de sa famille. Mais, raconte-t-il, une phrase de son père surgit soudain dans son esprit : « La vie est sacrée. Ne laisse pas la flamme d'espérance qui brûle en toi vaciller. »

« J'aurais pu alors éliminer tous ceux qui se présentaient sur mon chemin. Après tout, ils avaient assassiné 110 membres innocents de ma famille dans les camps de la mort. J'aurais pu alors devenir à mon tour un bourreau impitoyable. Chacun de nous peut le devenir. Chaque homme peut devenir une bête sauvage. Il appartient à chacun de nous de tuer le Caïn qui sommeille dans notre subconscient. »

Malgré les guerres fratricides, le terrorisme suicidaire, les hécatombes humaines, les génocides qui, selon lui, « grèvent sérieusement aujourd'hui l'avenir de l'humanité », Martin Gray ne désespère pas. Il fait toujours confiance à l'homme.

« Le ressort de toute vie, c'est le Principe Espérance, dit-il avec entraînement. Au fil de l'Histoire, c'est la vie et l'espérance qui ont toujours fini par gagner. J'ai pu survivre aux tragédies du XX^e siècle grâce à l'amour et à la fraternité. Si je m'insurge aujourd'hui avec colère, c'est parce qu'on veut étouffer cet amour et cet esprit de fraternité. Mais depuis que l'homme est homme, personne, aucun satrape féroce ni aucun régime despotique, n'a pu détruire la sempiternelle aspiration au bonheur. C'est une flamme éternelle que l'on ne pourra jamais éteindre. »

★★★★

AU NOM DE TOUS LES HOMMES

Martin Gray
Éditions du Rocher, 270 pages

Voyages autour de chambres

RUDY LE COURS

Olivier Rolin nous a habitués à la gravité dans ses précédents ouvrages dont l'écriture reflétait la recherche maniaque du mot juste, souvent rare, de la phrase ciselée dans une syntaxe inhabituelle, aux propositions insolites.

Suite à *L'hôtel Crystal* pousse plus loin la démarche formaliste, troquant en route la gravité pour l'absurde, le tragique pour le bouffe. Portant en exergues une phrase de Valéry et une de Perec, le roman est avant tout un morceau de bravoure dans son architecture stylistique qui en désopilera plusieurs tout en en désolant bien d'autres.

De quoi est-il question au juste? En préface, l'auteur-éditeur-manipulateur raconte qu'une certaine dame aurait trouvé dans une consigne une valise contenant une liasse de documents écrits sur divers supports. Après examen, il en vient à conclure qu'il s'agit peut-être de fragments d'un roman en préparation. Il prévient le lecteur qu'il a tenté d'y mettre de l'ordre, conscient qu'une belle part d'aléatoire subsiste.

La liasse contient 43 documents dont le point commun est la description très minutieuse d'une chambre d'hôtel: mini-bar, marque du téléviseur et du téléphone, couleurs des boiseries et de la huisserie: rien de nous est épargné.

L'intérêt surgit quand, en cours de description, s'installent de petites histoires, certaines isolées, d'autres qui seront reprises en

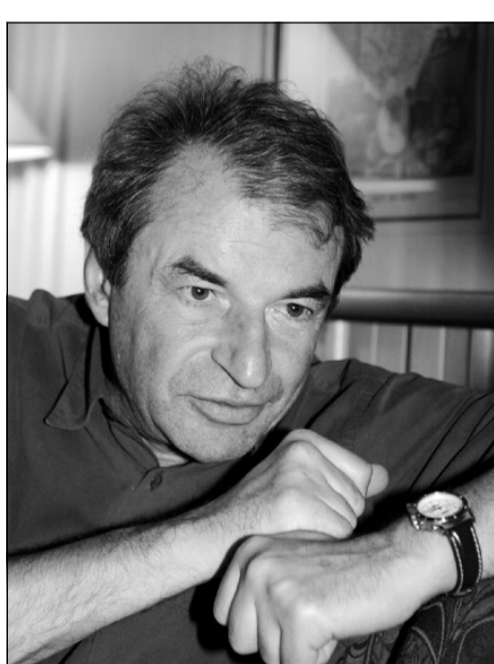


PHOTO PIERRE McCANN, LA PRESSE

Olivier Rolin

partie dans la description d'une chambre prochaine.

Apparaissent aussi une galerie de personnages excentriques, à commencer par l'auteur lui-même, Olivier Rolin (mort à Bakou en 2009). Il ne nous ménage rien de ses cuites, de sa couperose, de ses phantasmes. Il se campe en as de la combine planétaire,

étant parvenu par exemple à mettre en contact un sbire de ben Laden avec un vieil aviateur franquiste afin de le convaincre de larguer une cargaison de bondieuseries au-dessus de La Mecque afin d'attiser la haine des musulmans contre les croisés.

L'épisode où il trafique les écrans de la NASA retransmettant les images de Mars pour les remplacer par celles d'un match de football est tout aussi hilarant. Tout comme celui où il doit conseiller les présidents de la Réserve fédérale, de la Banque centrale européenne et du Fonds monétaire international.

S'il est beaucoup question d'alcool, la baise occupe une jolie place dans ces 43 brefs chapitres. Il en parle de manière rigolote, comme dans l'épisode qui se déroule au Hilton Bonaventure de Montréal; ou lorsqu'il décrit la peau lumineuse d'une Japonaise: « J'affirme que, couché à côté d'elle dans l'obscurité, l'imbécile qui ne trouverait rien de mieux à faire pourrait presque lire à la lueur de son corps. »

Olivier Rolin est un homme cultivé et informé. Cela se reflète dans sa manière d'écrire, autant quand il crie sa douleur comme dans *Port-Soudan*, sa nostalgie comme dans *Tigre en papier*, ou sa cynique jubilation, comme ici...

★★★

SUITE À L'HÔTEL CRYSTAL

Olivier Rolin
Seuil, Paris 2004, 242 pages



Joyce Carol Oates

Tout dans la tête

FABIENNE COUTURIER

Dans les années 60, une jeune et brillante étudiante en philosophie entre dans une résidence universitaire (les fameuses confréries américaines) nettement au-dessus de ses moyens. Elle qui s'était toujours vue rejetée par sa famille rêvait de cette « sororité », mais elle déchantera bien vite devant la superficialité et les exigences de ses consoeurs. Cet échec la plongera dans la dépression et l'anorexie jusqu'à ce qu'elle soit expulsée de la résidence, après quoi elle tombera amoureuse (plus ou moins à sens unique) d'un étudiant noir, situation doublement insoluble dans les États-Unis d'alors, où les couples mixtes étaient perçus, au mieux, comme une sorte de

perversion... Bref, l'héroïne de *Je vous emmène* vit « dans sa tête » et multiplie les comportements autodestructeurs. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si on n'apprend jamais son nom: sa quête d'identité est le noeud de l'affaire. Dans ce roman très cérébral raconté à la première personne, l'écriture dense, précise, intense, follement évocatrice de Joyce Carol Oates fait mouche une fois de plus: l'action est d'une lenteur extrême, mais on est fasciné par la complexité du personnage, par son fatalisme et son étrangeté.

★★★★½

JE VOUS EMMÈNE

Joyce Carol Oates
Éditions Stock, 412 pages

Librairie Renaud-Bray
Un réseau de 25 librairies au Québec

Palmarès des ventes
3 au 9 janvier 2005

1	Biogr.	MA VIE EN TROIS ACTES ♥	J. BERTRAND	Libre Expression
2	Polar	DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	JC Lattès
3	Polar	LES SECRETS DU CODE DA VINCI	D. BURSTEIN	Les Intouchables
4	Ésotér.	HOROSCOPE 2005	A.-M. CHALIFOUX	Publistar
5	Ésotér.	ON NE MEURT PAS !	F. GAUTHIER	Libre Expression
6	Litt.	ENSEMBLE, C'EST TOUT ♥	A. GAVALDA	Dilettante
7	Biogr.	LE CŒUR AU BEURRE NOIR	J. & A.-M. HILTON	Les Intouchables
8	Guide Qc	GUIDE DES RESTOS VOIR 2005	COLLECTIF	Voir
9	Cuisine	MA CUISINE WEEK-END	R. LARRIVÉE	La Presse
10	Litt. Qc	CHARLES LE TÉMÉRAIRE, t. 1 - Un temps de chien ♥	Y. BEAUCHEMIN	Fides
11	Polar	DA VINCI CODE (édition illustrée) ♥ (39 th)	D. BROWN	JC Lattès
12	Actual.	LA FACE CACHÉE DU 11 SEPTEMBRE	É. LAURENT	Plon
13	B.D.	LUCKY LUKE, t. 42 - La belle province	ACHDE / GERRA	Lucky Comics
14	Litt. Qc	LADY CARTIER ♥	M. LACHANCE	Québec Amérique
15	Ésotér.	LE PETIT LIVRE DE JOSHUA	M. CARON	du Roseau
16	Litt.	L'OMBRE DU VENT ♥	C. RUIZ ZAFON	Grasset
17	Ésotér.	HOROSCOPE AUBRY 2005	J. AUBRY	Quebecor
18	Cuisine	LE GUIDE DU VIN 2005 ♥	M. PHANEUF	L'Homme
19	Cuisine	COUP DE POUCE, NOS 200 MEILLEURES RECETTES	COLLECTIF	Transcontinental
20	Litt. Qc	FOLLE ♥	N. ARCAN	Seuil
21	Polar	LE CODE DA VINCI DÉCRYPTÉ	S. COX	Pré-aux-clercs
22	Spiritual	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
23	Fant. Qc	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 1, t. 2, t. 3, t. 4 et t. 5	A. ROBILLARD	de Mortagne

3283028A

NOUVEAU !

- *Le livre noir des serial killers* de Stéphane Bourgoin, éd. Grasset
- *Adieu Jackie* de Edward Klein, éd. JC Lattès
- *La Vierge en bleu* de Tracy Chevalier, éd. Quai Voltaire
- *Tristano meurt* de Antonio Tabucchi, éd. Gallimard

24	Psycho.	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafont
25	Psycho.	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
26	Ésotér.	ASTROLOGIE 2005	A. D'AMOUR	L'Homme
27	Actual.	MUSULMANE MAIS LIBRE	I. MANJI	Grasset
28	Psycho.	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
29	Litt. Qc	UN PARFUM DE CÈDRE ♥	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc
30	S.-F.	NOUS LES DIEUX ♥	B. WERBER	Albin Michel
31	Polar	CODE DA VINCI : L'enquête	ETCHEGON / LENOIR	Robert Laffont
32	Litt. Qc	SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR ♥	R. GERMAIN	Libre Expression
33	Nutrition	POUR EN FINIR AVEC LES RÉGIMES	P. MCGRAW	du Roseau
34	Litt.	LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN PENDANT LA NUIT ♥	M. HADDON	Robert Laffont
35	Litt. Qc	LE CAHIER ROUGE	M. TREMBLAY	Lemac/ActesSud
36	Litt. Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	XYZ éd.
37	Litt. Qc	LE VOL DU CORBEAU	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc
38	Jeunesse	LE DICO DES FILLES 2005	D. A. ROUYER	Fleurus
39	Polar	LES OS TROUBLES	K. REICHS	Robert Laffont
40	Litt.	UNE VIE FRANÇAISE - Prix Femina 2004	J.-P. DUBOIS	de l'Olivier
41	Polar	LA CONSPIRATION DES TÉNÉBRES ♥	T. ROSZAK	le cherche midi
42	Litt.	L'ÉVANGILE DE JIMMY	D. VAN CAUMELAERT	Albin Michel
43	Actual.	L'ÉTAT DU MONDE 2005	COLLECTIF	Boréal
44	Cuisine	ENTRE AMIS ♥	J. SOULARD	Com. Marketing
45	Jeunesse	ERAGON ♥	C. PAOLINI	Bayard

♥ : Coup de Cœur RB ■ : Nouvelle entrée

Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 19 530 titres différents.

Librairie Renaud-Bray
Pour commander :
(514) 342-2815 www.renaud-bray.com

LECTURES

Don Quichotte a 400 ans

GABRIELA CALOTTI
AGENCE FRANCE-PRESSE

MADRID — L'Espagne célèbre à travers le monde le 400^e anniversaire de la publication, le 16 janvier 1605, de *Don Quichotte de la Manche*, de Miguel de Cervantès, fondateur du roman moderne et d'un mythe d'idéaliste défenseur des plus hautes valeurs morales.

Cervantès était loin d'imaginer la place que prendrait son oeuvre au Panthéon de la littérature mondiale lorsqu'il a commencé à écrire, entre 1592 et 1597, les aventures d'Alonso Quijano, un hidalgo cinquantenaire à qui la lecture de trop nombreux romans de chevalerie avait tourné la tête.

Le 20 décembre 1604, l'imprimerie de Juan de la Cuesta, au coeur de Madrid, achevait la première impression de *L'ingénieux hidalgo de la Manche*.

Moins d'un mois plus tard, les premiers volumes d'un tirage initial de 1200 exemplaires commençaient à se vendre à Madrid. Le succès fut immédiat.

Cette première édition fut publiée en Castillan, la langue du florissant Empire espagnol de l'époque, parlée jusqu'en Italie et dans les Flandres. Suivirent des éditions de luxe en anglais, en 1612, et en français deux ans plus tard.

La saga du « couard héroïque », comme le définit l'auteur espagnol à succès Arturo Perez-Reverte, se déroule essentiellement sur les plateaux du centre de l'Espagne, en Castille et dans la Manche. Dans la deuxième partie du roman, achevée en 1614, Don Qui-

chotte et son écuyer matérialiste, Sancho Pança, s'aventurent jusqu'à Saragosse et Barcelone.

Quatre siècles plus tard, *Don Quichotte de la Manche* est devenu l'un des livres les plus traduits au monde après la Bible, et les oeuvres complètes de Lénine, selon l'Unesco.

En Espagne, le Quichotte a figuré en tête des ventes des librairies au cours des derniers mois de l'année 2004.

Expositions de peintures, de gravures, d'illustrations, d'éditions de l'ouvrage en 50 langues, conférences, débats, représentations théâtrales, concerts : plus de 2000 manifestations célèbreront en 2005 ce roman fondateur de la littérature moderne occidentale.

Alcala de Henares, ville natale de Cervantès, près de Madrid, Mexico, Paris, Bruxelles, Oran, Saint-Petersbourg, Zagreb, Berlin ou Budapest, fêteront également les 400 ans de Don Quichotte.

L'anniversaire a suscité en Espagne un feu nourri de nouvelles éditions, du modèle populaire à un euro jusqu'à l'édition de 3000 pages sur papiers bible, illustrée et annotée par les meilleurs spécialistes mondiaux.

Les lieux de pérégrinations où Don Quichotte, juché sur sa Rossinante, partit à l'assaut des moulins à vents qu'il prenait pour des géants, ou rencontra sa dame Dulcinée, en réalité une paysanne, font aujourd'hui partie d'une route éco-touristique et culturelle.

Les visiteurs peuvent marcher sur ses traces à travers 2500 km balisés de chemins anciens ou de rivières castillanes, au détours desquels subsistent encore quelques moulins à vent.



L'Espagne célèbre en grand le 400^e anniversaire de *Don Quichotte*.

PHOTO AP

Au fil de la plume et de l'épée...

GABRIEL RUBIO
AGENCE FRANCE-PRESSE

MADRID — Miguel de Cervantès Saavedra avait 58 ans à la publication de la première partie de *Don Quichotte*, qu'il avait commencé à écrire dans une prison de Séville où il était enfermé pour dettes.

Écrivain, soldat, captif des Barbaresques, perceuteur du roi, amoureux des femmes et du jeu : la vie de l'auteur du roman fondateur de la littérature occidentale moderne est en soi un roman d'aventures.

De nombreuses zones d'ombre entourent l'existence de ce fils d'un chirurgien itinérant, Rodrigo de Cervantes, et de Leonor de Cortinas, troisième d'une fratrie de cinq enfants.

On connaît sa date de baptême, le 9 octobre 1547. Mais celle de sa naissance dans la vieille cité universitaire d'Alcala de Henares, près de Madrid, souvent située au 29 septembre de la même année, demeure incertaine. La jeunesse du plus connu des écrivains hispaniques ? Ses études ? Mystère.

Il a 22 ans lorsqu'il publie ses premiers écrits, quatre poèmes inspirés par la mort de la reine Isabelle de Valois, épouse du roi d'Espagne Philippe II. Quinze ans s'écoulent avant qu'il ne reprenne une plume troquée pour l'épée.

En 1566, Cervantès s'installe à Madrid où Philippe II a déménagé sa cour. Quatre ans plus tard, il s'enfuit à Rome, après avoir blessé un adversaire en duel. À Madrid, on l'a condamné à l'exil et à être amputé de la main droite.

C'est en Italie, alors en grande partie sous tutelle espagnole, qu'il entame sa carrière militaire. Cervantès participe à la légendaire bataille navale de Lépante (1571) remportée par la Sainte Alliance sur les Turcs.

Il est blessé à la poitrine et y perd l'usage

d'une main droite promise au bourreau. Mais il y gagne son surnom : « Le manchot de Lépante ».

Cervantès abandonne la carrière militaire en 1574. À son retour d'Espagne, il est capturé en mer par des pirates barbaresques. Des lettres de recommandations de Jean d'Autriche, commandant de la flotte chrétienne à Lépante, lui évitent de finir sur un marché aux esclaves. Il reste néanmoins captif jusqu'en 1579.

Ses souvenirs d'Italie et d'Alger alimenteront plus tard une oeuvre littéraire qui a abordé tous les genres, du théâtre à la poésie, en passant par le roman et son grand oeuvre : *Don Quichotte*.

De retour en Espagne en 1584, il s'éprend d'une femme mariée, Ana de Villafranca, qui lui donne une fille. Mais Cervantès reprend ses vagabondages. Il quitte Madrid pour Esquivias, près de Tolède, où il rencontre Catalina de Salazar, sa future épouse.

Il reprend alors la plume pour écrire des pièces de théâtre ; il écrit aussi son premier roman *La Galatée* suivant la tradition du roman pastoral qu'il tournera plus tard en dérision, comme il fera avec les romans de chevalerie à travers son Quichotte.

En 1587, il est nommé commissaire du roi, chargé de réquisitionner de l'huile et du blé en vue de l'expédition de l'Invincible Armada contre l'Angleterre. Il parcourt les quatre coins de l'Andalousie jusqu'en 1594, en profite pour écrire ses romans *Rinconete et Cortadillo* et *Le Jaloux d'Estrémadure*.

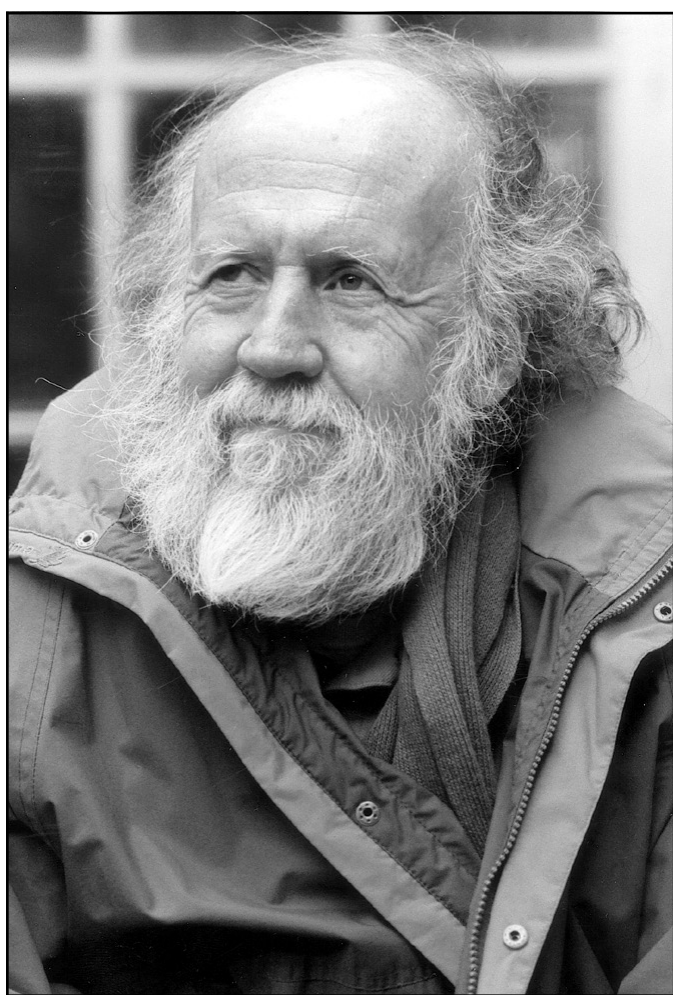
Fin 1594, on le jette en prison à Séville pour une affaire de dettes. Il y passe plusieurs mois, à l'ombre d'une ville rendue florissante par l'or que les galions ramènent des Amériques. C'est là qu'il écrit les premières lignes des aventures de son célèbre chevalier pourfendeur de moulins à vent.

GÉNIES EN HERBE #1127

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., qhpanto@videotron.ca

A- SCIENCE

- 1 Quel philosophe des sciences explique les changements de paradigmes scientifiques dans *La structure des révolutions scientifiques*?
- 2 Comment appelle-t-on la science qui étudie une langue en se fondant sur l'analyse critique de textes et de manuscrits?
- 3 On dit de quelqu'un qui semble tout connaître qu'il a la science...?
- 4 Cet astrophysicien montréalais et vulgarisateur est connu par ses ouvrages *Patience dans l'azur* (1981) et *L'heure de s'enivrer* (1986).
- 5 Ce centre, situé dans le Vieux-Port de Montréal, a récemment fait l'objet d'une publicité énergique avec Jean-René Dufort.



Astrophysicien montréalais

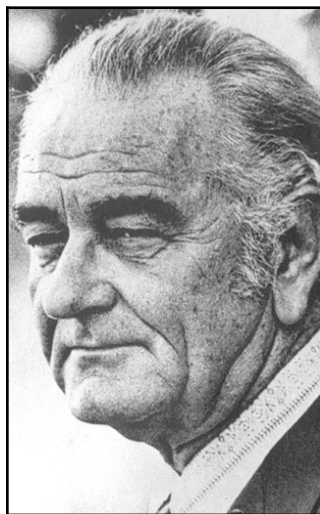
D- ASSOCIATIONS

Associez les héros de bande dessinée à leur album.

- | | |
|--------------|---------------------------------|
| 1 Tintin | a Le secret de la Licorne |
| 2 Astérix | b L'oiseau de feu |
| 3 Lucky Luke | c Le bouclier d'auvergne |
| 4 Bob Morane | d La belle province |
| 5 Garfield | e Mange plus vite que son ombre |

E- IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Il est né 1887 en Suisse sous le nom de Charles-Édouard Jeanneret. À l'âge de 13 ans, il entre à l'école d'art de La Chaux-de-Fonds.
- 2 En 1919, il fonde la revue *L'esprit nouveau*. Trois ans plus tard, il s'installe à Paris, où il ouvre son atelier d'architecture.
- 3 Ayant conçu plusieurs projets d'urbanisation, il se concentre sur les unités d'habitations dont la première sera la *Cité radieuse* à Marseille en 1952.
- 4 Il meurt en 1965, laissant derrière lui une oeuvre immense où l'on retrouve la Chapelle de Ronchamp ainsi que le plan directeur et de multiples immeubles de la ville de Chandigarh au Penjab.



Président américain

F- CHARADE

- 1 Mon premier est le terme désignant les populations nord-africaines occidentales ayant autrefois occupé le sud de l'Espagne.
- 2 Mon second qualifie un virage composé d'une succession de deux courbes en sens contraire.
- 3 Mon troisième est le pluriel du nom «mal».
- 4 Mon tout est une joueuse de tennis française gagnante de la Coupe Rogers 2004 et classée 3^e au monde en 2004.

G- ANNÉE 1926

- 1 Ce «Fils de ciel» devient empereur du Japon en 1926 et le restera jusqu'en 1989.
- 2 Cet ourson voit le jour en 1926 lorsque son créateur, Alan Alexander Milne, publie un livre pour enfants illustré par E. H. Shepard.
- 3 Ce film muet mettant en vedette Ramon Novarro sort en 1926 et est repris en 1959 avec Charlton Heston dans le rôle titre.
- 4 Cet architecte espagnol de l'église inachevée de la Sagrada Família meurt en juin 1926 après avoir été renversé par un tramway.
- 5 Cette communauté de nations, anciennes colonies de l'Empire britannique reconnaissant leur dépendance envers la Couronne, voit le jour en 1926.

H- PROVERBES

- 1 Complétez le proverbe ou la maxime.
- 1 Bon chien...
- 2 C'est l'hôpital qui se moque...
- 3 La plus belle fille du monde...
- 4 ... n'a point d'oreilles.
- 5 Nécessité...

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

VOYAGE EN ITALIE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

16 janvier 2005

T1073

HORIZONTELEMENT

1. Ville d'Italie, capitale de l'Emilie-Romagne - Port d'Italie.
2. Fleuve d'Italie, né dans les Alpes - Rivière de Suisse et d'Italie - Ultraviolet.
3. Veste d'homme à longues basques - Compositeur et organiste français.
4. Ornement architectural - Région d'Italie centrale - Fin de verbe.
5. Argon - Famille princière d'Italie - Ville d'Italie (Campanie).
6. Ils ont régné sur l'Italie - Dévidoir qui sert à tirer la soie des cocons - Celle des croisades, par exemple.
7. Organisation mondiale de la santé - Délice de chien - Résine malodoreuse - Astate.
8. Ville de Grande-Bretagne - Tribu écossaise - Lentilles.
9. Scandalisée - Cette chose-là - S'étendent de l'Atlantique au Pacifique.

10. Marque une liaison - Estuaire breton - Fleuve de Suisse et de France - Le bijoutier en fait des anneaux.
11. Île italienne de la Méditerranée - Outils qui servent à couper les branches inutiles.
12. Tracas - Petit mot latin - Peintre surréaliste mort à Paris en 1976.
13. Radon - Il a fondé l'Oratoire d'Italie - Organisation internationale du travail.
14. Guépier - Fromage italien - Obtenu.
15. Dans le nord de l'Italie - Fleuve d'Italie - Ville de Toscane bien connue pour son campanile penché.

VERTICALEMENT

1. Chanson des gondoliers vénitiens - Arrose Florence.
2. Poème lyrique - Ville italienne, sur le Tibre - Ville italienne.

3. Station balnéaire italienne - Lac de Lombardie - Mesure itinéraire - Impayé.
4. Arcs brisés gothiques - Ville d'Afrique du sud.
5. Principal port italien - Station balnéaire d'Italie - Tête d'une tige de blé.
6. Amoncèlement - Roulement de tambour - République islamique.
7. Insignes liturgiques - Sert à désigner - Allongé par traction.
8. Mouvement terroriste basque - Ville de Sicile.
9. Mouche africaine - Marque la surprise - Vitalité.
10. Unité de poids des Romains - Bradype inversé - Ville d'Italie, Capitale des Marches - Sud-ouest.
11. Petites rides - Ville d'Italie.
12. Passée en revue - Chevalier né à Tonnerre - Neptunium.
13. Île voisine de La Rochelle - On ne peut pas s'y noyer - Échelle de photographe.
14. Ville d'Italie, capitale du Piémont - Qui sont en harmonie.
15. Point culminant du globe - Point d'union équin - Ziguillé.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	G	A	N	G	L	I	O	N	S	S	T	I	N	I	S	
2	E	C	A	I	L	L	E	A	G	E	E	R	E			
3	N	E	S	A	I	L	L	U	M	I	N	E	R			
4	C	A	N	N	U	L	A	I	R	E		E	T	E		
5	I	G	L	O	O	U	V	U	L	E	R	I				
6	V	E	S	A	C	R	E	L	U	M	E	N				
7	E	T	C	N	E	E	T	E	T	E						
8	S	T	E	R	N	U	M	A	U	E	T	A				
9	U	N	I	S	E	N	S	C	R	A	N	E				
10	A	R	C	N	U	E	E	P	S	X						
11	V	A	L	I	D	I	T	E	M	U	E	T	E			
12	A	L	U	M												
13	L	M	O	R	P	I	O	N	S	E	S	S	E			
14	E	V	E	O	U	R	S	E	I	P	E	S				
15	R	E	S	P	I	R	E	S	A	D	I	S	M	E		

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

ARTS ET SPECTACLES

Le droit de ne rien faire



DANY LAFERRIÈRE
CHRONIQUE
 COLLABORATION SPÉCIALE

Ah que j'aime traîner, surtout les matins où j'ai à faire cette chronique. C'est amusant à écrire, mais le problème c'est de commencer, d'ouvrir la page pour taper les premiers mots. J'ai l'impression des fois de faire du jazz, d'être comme un vieux saxophoniste jouant tout seul sous un lampadaire. Déjà, le titre, c'est toute une affaire. Cela donne son ton à l'article. Il m'arrive de changer trois fois de titre en cours de route. Et c'est toujours lié à mon humeur. Si mon sang se met à bouillir tout à coup dans mes veines pour je ne sais quelle raison, on aura un titre cinglant, et l'article devra se mettre au diapason. Mais certains jours, je n'ai tout simplement pas envie de me mêler à cette foule, à cette histoire absurde, à tout ce bruit que fait la vie. Je voudrais alors rester dans ce monde enchanté du rêve où je suis encore un enfant. Je me souviens qu'il y a quelques années, je préférais nettement rêver à vivre. Je me sentais si heureux en glissant sous le drap pour me retrouver, presque instantanément, dans ce pays sans frontière ni loi. C'est un état qui peut durer quand même un certain moment. Puis au matin, sans raison apparente, je reviens au jour pour apprécier cette lumière qui me permet de distinguer les traits des visages. Mais, de temps en temps, me revient le goût de l'autre monde. Et ce matin est un de ces matins tout barbouillés de nuit.

Je connais beaucoup de gens qui gardent les yeux ouverts pour affronter ce monde et tenter même de le changer. Mais moi, je préfère le rêver. Je ne parle pas ici d'imaginer un univers meilleur. L'impression plutôt que les drames de cette planète ne me touchent pas tous les jours. Mes yeux glissent alors, sans ciller, sur la douleur des autres. Je regarde et je ne vois rien. Le fait peut-être d'un trop-plein. C'est bizarre, chaque fois que le téléphone sonne et que je répons que je suis au lit (vers midi, un jeudi), il y a toujours ce silence interrogateur à l'autre bout du fil. Qu'est-ce que tu fais ? Rien. Ah, tu écris ? (Voilà donc une étrange opinion de l'écriture). Non. Tu lis alors ? Non. Tu fais une dépression ? Pas à ma connaissance (faut dire qu'on est toujours le dernier à savoir ce genre de chose). Non, je ne fais simplement rien, et cela ne devrait, en fait, préoccuper personne. Ceux qui font constamment des choses sont à mon avis plus inquiétants. Imaginez ce qui arriverait si tout le monde était au lit en ce moment, en train de rêvasser ? La vie serait au repos. Rien à vendre, rien à acheter. Fermée, la boutique.

Ce n'est pas venu tout d'un coup. Je fus un jeune homme plutôt agité, mais, il faut le dire, assez inquiet par rapport au problème que finit toujours par poser le mouvement perpétuel : l'usure. Comment être et ne pas être en même temps dans ce monde ? La magie dans la vie. Apparition, disparition. Je verrais bien sur ma tombe : « Il était là il y a à peine une minute ».

► Voir LAFERRIÈRE en page 8



Marc Messier a toujours cet air d'éternel jeune premier, comme s'il avait arrêté de vieillir à 40 ans, entraînant dans la résistance son visage lisse et ses cheveux châtain.

MARC MESSIER

Une année à la fois

Hirsute, hagard, mal rasé, sans attaches, sans repères autres que l'alcool et la culpabilité, Louis-Bernard Lapointe, le journaliste déchu de la série *Grande Ourse*, est la parfaite antithèse de celui qui l'incarne. Non seulement Marc Messier n'a pas ses problèmes mais, à 57 ans, avec une carrière qui ne se dément pas depuis 30 ans, une saison de *Broue* qui reprend sur scène, une femme et un fils de 17 mois, c'est le bonheur. Portrait d'un acteur heureux et d'un accro au travail à moitié guéri.



NATHALIE PETROWSKI
RENCONTRE

Marc Messier se souvient de la scène comme si c'était hier. Il était 4 h du matin. La ville entière dormait, exception faite d'un petit groupe de gens agglutinés sur un trottoir autour d'échafaudages électriques et de machines à plier. C'était en 1995, pendant le tournage du *Sphinx*, l'histoire d'un prof qui, du jour au lendemain, plaque sa petite vie normale de banlieusard pour suivre une danseuse qui lui fera connaître le meilleur comme le pire. Marc Messier attendait à l'écart et au sec que Louis Saïa, le réalisateur, lui donne son *cue*. Et subitement, il a pris conscience de sa singularité et de sa chance.

« J'ai constaté que toute la ville dormait sauf nous et ça m'a fait plaisir d'être éveillé alors que mes semblables dormaient. Je me suis dit à cet instant-là que, si ça se trouvait, ce qu'on était en train de tourner, les gens étaient peut-être en train de le rêver. J'ai trouvé ça

magique et fabuleux. Rien que pour ça, ce métier valait le coup. »

Dix ans plus tard. Une neige grise a remplacé les machines à plier du *Sphinx* et un café d'Outremont, les *fast-foods* de la banlieue. Marc Messier, qui habite à quelques coins de rue, a toujours cet air d'éternel jeune premier, comme s'il avait arrêté de vieillir à 40 ans, entraînant dans la résistance son visage lisse et ses cheveux châtain.

« Même ma mère n'arrive pas à croire que je n'aie pas encore de cheveux blancs, lance-t-il en boutade. Pourtant, c'est vrai, je le jure.

« Pour moi, il y a quatre moments marquants dans l'histoire récente de la culture québécoise : *L'Osstidcho*, le Grand Cirque ordinaire, l'avènement d'Yvon Deschamps et de Michel Tremblay. Or, je me suis retrouvé au beau milieu de toute cette effervescence et j'ai eu envie d'y participer à ma manière. »

Quand je joue des personnages qui ont mon âge, je suis obligé de me teindre en gris, mais ne vous inquiétez pas, je devrais m'effondrer d'ici deux ou trois ans. »

Par effondrer, Marc Messier entend rejoindre physiquement le

reste de ses semblables, quinquagénaires grisonnants à qui on lance « tasse-toi mon oncle » sur les autoroutes et qu'on écarte discrètement au travail. « Je suis conscient de vivre sur du temps emprunté, poursuit-il. On ne pourra pas éternellement m'accorder des premiers rôles. En même temps, je ne sens pas du tout que j'ai 57 ans. C'est peut-être ce qui explique pourquoi je suis où je suis aujourd'hui et pourquoi j'ai la ferme intention de jouer jusqu'à la fin si j'ai la santé pour le faire. »

J'ignore si Marc Messier est hypocondriaque, mais cette histoire de santé le préoccupe. Il a cessé de jouer au hockey avec les *boys* de sa ligue de garage de peur de se blesser. Il surveille sa ligne, s'entraîne au centre sportif, où il a d'ailleurs rencontré il y a six ans, par le plus grand des hasards, la future mère de son fils Félix. Jusqu'à ce moment-là, Marc Messier était considéré dans le milieu comme un célibataire invétéré qui n'avait aucune disposition pour la vie conjugale.

« Je sais que j'ai longtemps passé pour un *courailleur*, avoue-t-il, mais le fait est que je ne l'étais pas tant que ça et que bien des samedis soir, alors qu'on me croyait en train de courir la galipote, j'étais assis tout seul chez nous en train de regarder le hockey. »

Le miracle

Il n'en demeure pas moins qu'à 50 ans, Messier avait plus ou moins fait une croix sur la vie en couple. Séparé de la mère de sa fille de 20 ans depuis des lustres, il ne croyait pas être capable de tomber à nouveau amoureux. Et puis le miracle s'est produit. Line Sainte-Marie revenait du Japon où elle avait vécu trop d'années pour savoir qui était Marc Messier et ce

valeur boursière au sérieux. Il rappelle avec un certain plaisir comment, dans les années 70, alors qu'il était fraîchement émoulu de la première tournée de l'option théâtre du cégep de Saint-Hyacinthe, Radio-Canada avait refusé qu'il passe les auditions générales.

« À l'époque, on n'avait aucune confiance dans le théâtre qui s'enseignait au cégep. Si tu ne sortais pas d'une des deux écoles, t'étais barré. C'est ce qui m'est arrivé. »

Un autre que lui aurait baissé les bras sans insister. Marc Messier s'est plutôt arrangé pour passer par la porte d'en arrière en donnant la réplique à Dorothee Berryman, qui, elle, avait été admise aux auditions.

Très vite, en s'installant à Montréal, le natif de Granby, dont le père était barbier, a repéré les lieux où il était bon d'être vu. Il est devenu un habitué du Continental, un bar en face de la Place des Arts aujourd'hui rasé, où il a rencontré tous ceux qui allaient devenir ses partenaires de travail.

« Pour moi, il y a quatre moments marquants dans l'histoire récente de la culture québécoise : *L'Osstidcho*, le Grand Cirque ordinaire, l'avènement d'Yvon Deschamps et de Michel Tremblay. Or, je me suis retrouvé au beau milieu de toute cette effervescence et j'ai eu envie d'y participer à ma manière. C'est ainsi qu'on a fondé, avec Michel (Côté), Marcel (Gauthier) et Véronique (LeFlaguais) la troupe des Voyagements, en s'inspirant du modèle du Grand Cirque ordinaire. L'idée, c'était d'écrire nos propres pièces et de générer notre propre emploi, plutôt que d'attendre après les autres. »

La bande était loin de se douter à quel point leur idée porterait ses fruits. Vingt-six ans après la toute première représentation de *Broue* au théâtre des Voyagements, coin Saint-Laurent et Laurier, la pièce fait encore vivre ses trois acteurs devenus producteurs, mais aussi ses auteurs. Encore aujourd'hui, lorsque *Broue* part en tournée pour environ 75 représentations, Claude Meunier, Jean-Pierre Plante et Francine Ruel reçoivent un joli chèque de droits d'auteurs. Et personne ne s'en plaint, sauf peut-être Louis Saïa qui, dans un moment d'égaré, a vendu ses droits aux producteurs et ne fait plus partie des « rentiers » de *Broue*.

► Voir MARC MESSIER en page 11

PSYCHOSES & Cie

Pas de problèmes

ARTS VISUELS

Broder autour du vêtement

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Une fois usé, déchiqueté et démodé, le vêtement est trop souvent envoyé à la poubelle. À la destruction. Il suffit pourtant d'un peu de bonne volonté pour lui redonner vie. Des organismes tels que l'Armée du Salut ou Certex s'attellent à la tâche de remettre ces fringues sur le marché ou de recycler les tissus. Puis, il y a ces artistes qui y voient matière à poétiser. Giorgia Volpe et Mario Duchesneau sont de ceux-là.

Cinquante-deux ballots de fringues, bien ficelées et comprimées comme des sardines, composent l'essentiel de l'installation *Canada/Habitation* de Giorgia Volpe. Déposés intacts dans la grande salle du centre Diagonale, la nouvelle vitrine de l'ancien Conseil des arts textiles, ces paquets lourds de 100 livres ne dénoncent pas pour autant. Objets de mémoire, traces d'un certain passé, puis éléments colorés et diversifiés, ils deviennent chez Volpe des fragments d'un espace à habiter, d'une architecture, comme elle le dit dans ses propres mots. D'où le titre du projet.

Originaire du Brésil, au Québec depuis 1998, Giorgia Volpe se considère comme une nomade. C'est après un séjour à Edmonton et un passage au centre Vu de Québec qu'elle a décidé de s'établir ici et de poursuivre des études supérieures à l'Université Laval. Le Canada, pour elle une vaste terre désertique, la fascine pour le contraste qu'il lui offre avec son Sao Paolo natal, une ville de près de 20 millions d'habitants.

Son travail l'a amenée à exposer notamment au Mexique, en Finlande, au Japon. Si aujourd'hui elle a un pied-à-terre à Québec (à la campagne, corrige-t-elle) et a fondé une



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

Giorgia Volpe étendue sur son oeuvre, exposée au centre Diagonale.

famille, elle cherche encore à habiter pleinement sa terre d'accueil.

Canada/Habitation, sa première expo montréalaise, est l'illustration de ses efforts. Elle invite d'ailleurs les gens à s'y introduire (malgré l'horizontalité de la structure), à monter dessus. Pas très radicale, l'expérience permet toutefois de percevoir le vêtement autrement qu'en objet malléable et périssable. Les ballots, étonnamment rigides, prennent d'ailleurs l'allure de briques. Briques tirées du passé pour construire le présent.

L'intervention de Giorgia Volpe, minimaliste à souhait et forte de sa métaphore, semble par contre un peu retenue. Comme si l'artiste, connue pour son travail autour de tout ce qui concerne le corps,

n'avait pas trouvé sa voie. Ainsi, Volpe s'est déjà démarquée en s'immerçant dans un lieu qu'elle transforme passablement : d'un parc en plein hiver (elle a brodé des pré-noms sur les toiles protégeant les arbres des intempéries) à la fenestration d'un édifice abandonné, des corridors d'un cégep au hall du Musée national des beaux-arts du Québec.

Un étage au-dessous de Diagonale, Mario Duchesneau, lui, habite depuis août la salle d'eau de la galerie Clark. En fait, pas lui, mais son installation *Walk-in-Progress*, constituée d'un lot de vêtements usés et dépréciés. Et ces fringues, restes d'une intervention au Festival du théâtre de rue de Shawinigan, défigurent allègrement l'endroit.

L'aspect de la petite salle est transformé, mais sa fonction demeure la même. Uriner reste un geste intime, Duchesneau accentuant même cette réalité en nous forçant à cohabiter, voire à nous froter, avec des artefacts tout aussi privés. Avec le temps, l'oeuvre rapetisse, s'efface, au gré d'une paire de ciseaux. Comme si cette vie précédente, propre au vêtement, finissait par disparaître. Inévitablement.

CANADA/HABITATION de Giorgia Volpe, Diagonale, centre des arts et des fibres du Québec, 5455, rue de Gaspé, jusqu'au 26 février. Info : 514 524-6645.

WALK-IN-PROGRESS de Mario Duchesneau, Clark, 5455, rue de Gaspé, jusqu'au 18 juin. Info : 514 288-4972.

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

BAD EDUCATION

Cinéma du Parc (1): 14h50, 17h00, 19h10, 21h20.

CANNES ADVERTISING FESTIVAL 2004

Cinéma du Parc (3): 15h, 19h15.

CE QU'IL RESTE DE NOUS

Cinéma Beaubien: 17h30.

CLAUDE SAUTET OU LA MAGIE INVISIBLE

Ex-Centris: 12h30, 17h45, 21h15.

DIG

Cinéma du Parc (3): 17h.

GUERRE DES TUQUES (LA)

Ex-Centris - Salle Cassavetes: 11h.

LA MALA EDUCACION (LA MAUVAISE EDUCATION)

Cinéma Beaubien: 12h, 14h15, 16h30, 18h45, 21h.

Ex-Centris - Salle Cassavetes: 15h, 17h10, 19h15, 21h20.

LEGEND OF THE FLYING CANOE

ONF: 13h.

LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES (UN) (A VERY LONG ENGAGEMENT)

Cinéma Beaubien: 12h30, 15h, 19h, 21h30.

Ex-Centris - Salle Fellini: 14h, 16h30, 19h, 21h30.

MA VIE EN CINÉMASCOPE

Cinéma Beaubien: 12h, 15h45, 19h45, 21h45.

MAIN INVISIBLE (LA)

Cinémathèque québécoise: 18h30.

MARIAGES!

Cinéma Beaubien: 13h45, 17h45.

MANSON FAMILY (THE)

Cinéma du Parc (3): 21h10.

NAHANNI SUIVI DE FLASH

WILLIAM SUIVI DE THE SWORD OF THE LORD

ONF: 19h.

OR (MON TRÉSOR)

Ex-Centris - Cinéma Parallèle: 15h30, 19h25.

SEA INSIDE (THE)

Cinéma du Parc (2): 14h15, 16h40, 19h05, 21h25.

MUSIQUE

SALLE PIERRE-MERCURE

Ensemble Pentaèdre et ensemble d'instruments chinois: 15h.

SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS

Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Jacques Lacombe.

Mari Kodama, pianiste. *Ouverture* (Prévost). Concerto pour piano no 2 (Beethoven). *L'Oiseau de feu* (Stravinsky): à 14h30. Dimanches en musique.

VARIÉTÉS

CENTRE BELL (1260, rue de la Gauchetière)

Hilary Duff: 19h.

SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.)

Scissor Sisters: 20h.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND

(225, boul. L'Ange-Gardien, L'Assomption)

Jeunesses Musicales du Canada.

Concert commenté: *Des voix qui racontent*: 14h.

Le droit de ne rien faire

LAFERRIÈRE
suite de la page 7

Ah oui, cette phrase de Chateaubriand que Manguel cite dans son *Journal d'un lecteur*, page 95 : « La mort en nous touchant ne nous détruit pas ; elle nous rend seulement invisible. » Je l'ai lu dernièrement au café Les Gâtéries pour un homme d'un certain âge à qui cela ne semblait rien dire. J'imagine que les gens qui sentent le souffle de la mort sur leur nuque (la mort aussi aime les nuques) ne sont pas sensibles aux plaisanteries littéraires touchant le sujet. En fait, la mort n'est pas un sujet pour eux. Toute cette agitation venait du fait que je m'ennuyais si vite des choses et des gens. J'en faisais trop rapidement le tour. Alors, j'allais ailleurs rencontrer d'autres gens, découvrir de nouveaux espaces, ou essayer de différents jeux. Aragon, qui connaissait le problème, ne proposait pas autre chose avec son *La vie, c'est changer de café*. Depuis un moment, je vais au même café.

II. Borges et la rose

Cette vitesse dont je parlais tout à l'heure enivre peut-être mais ne produit que du vide. Je ne parle pas ici sur un plan moral ni philosophique, mais plutôt esthétique. Voilà donc la motivation profonde qui m'a fait revenir sur mes livres pour les réécrire, qui m'a fait retrouver Montréal après 12 ans de Miami, qui me fait visiter Port-au-Prince plus fréquemment qu'auparavant. Revoir la même chose sous un nouvel angle. L'impression que je filais ailleurs juste au moment où l'autre allait montrer un nouvel aspect de lui-même. Mon départ précipité me faisait rater le moment magique. Borges — j'ai oublié dans quel livre — raconte cette histoire d'un disciple qui cherche le vrai maître. Il va partout pour tomber, chaque fois, sur un charlatan. Certains sont assez rusés pour le garder un moment sous leur coupe, lui promettant ce qu'ils n'ont malheureusement pas, mais il arrive toujours ce moment où le masque tombe. Finalement, il se rend dans une ville où on lui a dit que se trouvait un homme qui possède de vrais pouvoirs. Il le rencontre. C'est, effectivement, un homme exceptionnel, mais au fur et à mesure que le temps passe, il commence à comprendre qu'il n'avait pas les pouvoirs qu'on lui prêtait. Il propose alors au maître de faire une rose, comme si on demandait à un cuisinier de faire une omelette. Le maître tente vainement de créer la rose en mélangeant des ingrédients dans son laboratoire poussiéreux. Très

embarrassé et bien peiné, il se lève, remercie gentiment le maître avant de s'en aller. Il était encore dans la cour quand le vieux maître claqua simplement des doigts pour faire surgir une rose fraîche. Le voilà parti trop tôt.

Quant à moi, j'ai toujours vu en Borges ce vieux magicien ayant la capacité de transmuter le mot rose en une fleur du même nom.

III. Tous des Québécois

Un horrible fait divers. De jeunes voyous ont attaqué une vieille dame près de sa voiture, dans un parking. Encore des adolescents, mais ils savent déjà à qui s'en prendre : ceux qui sont sans défense. Ils l'ont frappée et l'ont même poignardée avant de filer avec sa voiture. Ils seront très vite rattrapés, car ce sont de jeunes têtes brûlées et non un de ces groupes bien organisés dont on entend parler de plus en plus. Dès que j'ai entendu l'histoire, je savais que c'était des Haïtiens. À cause du lieu : Montréal-Nord. Et je me suis demandé quand exactement les médias allaient lâcher le morceau. Ils ont tenu un bon moment. Bravo. Je sais qu'il est pratiquement interdit d'identifier les gens par leur race, mais il y a toujours un zozo qui finit par parler d'un « individu de race noire ». On ne dit plus cela maintenant, mais simplement « un membre d'un gang de

des Haïtiens à Montréal-Nord. En fait, il n'y a pas d'Haïtiens au Québec, il n'y a que des Québécois. Et les gens d'origine haïtienne n'ont aucunement à avoir honte des méfaits de ces jeunes voyous québécois. Ils sont nés ici, ils ont été à l'école ici, alors ils sont d'ici. C'est une responsabilité collective. Si un jeune voyou de Pointe-aux-Trembles ou d'Outremont commet un acte répréhensible, on ne dira pas que c'est parce qu'il n'est pas intégré (bien sûr qu'il y a des situations particulières, mais parle-t-on d'intégration à propos des Hells Angels, qui sont plutôt des criminels qui se promènent en groupe ?). Il faut que les leaders communautaires arrêtent de sortir de tels arguments chaque fois qu'un jeune d'une « communauté ethnique » (j'ai de l'urticaire juste à écrire ces mots) commet un méfait. Il y a des tribunaux pour entendre les faits et évaluer les circonstances. D'autre part : on ne manque pas de « modèles » ici, et cela dans de multiples domaines (on a tendance à confondre, de nos jours, un modèle et une vedette). Sauf si vous voulez qu'il soit exclusivement noir et haïtien. Le bien, comme le mal d'ailleurs, n'a pas de race. Arrêtons alors d'inviter uniquement des Noirs pour parler aux Noirs, des Asiatiques pour parler aux Asiatiques, des Indiens pour parler aux Indiens, et des Blancs pour parler aux Blancs.

Le bien, comme le mal d'ailleurs, n'a pas de race.

Arrêtons alors d'inviter uniquement des Noirs pour parler aux Noirs, des Asiatiques pour parler aux Asiatiques, des Indiens pour parler aux Indiens, et des Blancs pour parler aux Blancs.

Blancs pour parler aux Blancs. Quand serons-nous une ville, et non une agglomération de villages habités par d'étranges indigènes aux us et coutumes particuliers et n'obéissant qu'à leurs propres règles ?

IV. Une bonne bagarre

Cela n'a rien à voir avec Irshad Manji (ou peut-être si), l'auteure de *Musulmane mais libre*, paru chez Grasset, mais je remarque que chaque fois qu'un musulman critique l'islam, le Coran ou les pays arabes, il devient (presque) à coup sûr une star en Occident. Dans cet Occident où l'on confond tout d'ailleurs : musulman, Coran, islam, arabe, et finalement terroriste. Un peu comme autrefois, on disait l'Occident chrétien en ayant l'impression d'avoir tout dit sur tous les peuples et tous les pays situés à l'ouest du globe. Naturellement,

PAROLES
D'ARTISTEGiorgia
Volpe

Le vêtement

« Le vêtement porte une partie des mémoires d'une société. Tous les vêtements que j'ai réunis, c'est un rassemblement, une accumulation de toutes ces mémoires. Et des oubliés aussi. J'ai voulu transformer ces vêtements comme je transforme n'importe quelle matière. C'est-à-dire que je les ai pris de leur lieu d'origine pour leur donner un autre sens. Je fais d'eux un territoire. »

Canada

« Canada, pour moi, c'est avant tout le silence. Au Brésil, on est dans le monde, on est envahi. Au Canada, c'est le contraire. J'aime ces contrastes. Et vivre ici, c'est apprendre à être dans le silence. Puis Canada, Kanata en langue amérindienne (en huron), signifie ensemble d'habitations. J'essaie d'en construire un, de construire un lieu pour l'habiter. »

La maison

« J'ai une maison, parce qu'avec un enfant, il vaut mieux se fixer. J'ai été trop nomade. Mais habiter ne signifie pas nécessairement avoir une maison. Habiter, c'est où l'on vit (de façon plus large), où l'on est, où l'on agit. Une maison, c'est un abri, un lieu de repos, de concentration.

Jérôme Delgado
collaboration spéciale

chaque fois qu'un musulman devient une vedette ici, eh bien là-bas il est honni. Cette invariable symétrie devrait nous mettre la puce à l'oreille. Regardons simplement les deux titres (en anglais et en français) du livre de Irshad Manji. En anglais, c'est *The Trouble With Islam*. On pointe du doigt les errements de l'islam, semble-t-il. Ou peut-être qu'on fait remarquer, avec un peu d'humeur, que le problème, c'est l'islam même. Dans les deux cas, un tel titre suggère une analyse assez distanciée de la question. Un certain ton protestant pour qui toute subjectivité ne peut être que péché d'orgueil. Tandis que le titre français place l'auteure au coeur de la mêlée. C'est exclusivement son moi qui parle (*Musulmane mais libre*). L'individu face à un dragon qu'il finira par terrasser, avec l'aide, bien sûr, de saint Georges. Point n'est besoin d'ajouter que saint Georges, c'est l'Occident dans cette fable bien orientée. Ce choix des titres a beaucoup plus à voir avec les cultures françaises et anglaises qu'avec l'islam. Ainsi donc, l'islam s'exprime différemment suivant qu'il s'adresse à nous en anglais ou en français. De plus, le titre français est d'origine biblique ; c'est une variante du fameux « Je suis Noire mais je suis belle » murmuré par la fiancée du jeune roi (Salomon ?) dans le *Cantique des cantiques*. *Musulmane mais libre* remplace enfin « Noire mais belle » qui avait tant choqué les femmes noires au fil des siècles. Ce « mais » leur était resté dans la gorge. Il leur semblait que le fait d'être Noires les rejetait hors de l'univers de la beauté. D'où ces poèmes de Léopold Sédar Senghor sur la beauté des femmes noires. Et plus tard, ce fameux cri des Noirs américains : « Black is beautiful. » La mémoire des peuples blessés est longue. Finalement, on ne peut lire l'autre que par sa propre culture. Aucun dialogue n'est donc possible. Il me semble que ces deux puissances religieuses, politiques et surtout, économiques (je parle de l'islam et de la chrétienté), se préparent à une bonne bagarre. Bon, cela peut bien attendre deux ou trois siècles encore (leur échelle n'est pas la nôtre). Je remarque qu'on n'a jamais autant parlé de l'islam, en Occident, que ces dernières années. D'un strict point de vue médiatique, l'islam fait, ces jours-ci, une jolie percée chez les infidèles.

COURRIEL

Pour joindre Dany Laferrière :
dany.laferriere@lapresse.ca

Le groupe ontarien en concert au Métropolis

SUM 41 en doit une à ses fans

CHRISTIAN CÔTÉ
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

SUM 41 a des fans extra ! Disons-le franchement : le groupe punk-pop ne méritait pas un tel accueil lors de son passage à Montréal, vendredi soir. Le plaisir semblait mille fois plus intense au parterre du Métropolis que sur scène. Sans les torrents d'énergie déversés par des centaines de fans en feu, SUM 41 aurait lancé sa tournée canadienne avec un pétard détrempé.

Quand on vous dit que le groupe n'avait pas la flamme, c'est que c'était évident. Non que les musiciens aient donné une prestation pourrie — l'exécution technique était correcte. Mais ils ont plutôt paru à côté de leurs pompes du début à la fin de leur numéro de 75 minutes. Comme décalés, absents ou peu intéressés à être là.

Pourtant, les gars lançaient le deuxième volet de leur tournée *Go Chuck Yourself*, qui parcourt le Canada et le Japon. De quoi fouetter l'esprit des troupes, en principe. En pratique, c'était autre chose.

Malgré un accueil on ne peut plus dément qui semblait de bon augure, les SUM 41 ont tenu à garder une réserve inhabituelle. On les souhaitait baveux, ridicules et drôles, on les a trouvés gris et mous, sans étincelles.

Pourtant, ce n'était pas la matière à *trash* qui manquait dans leur répertoire. Plusieurs des pièces du laser *Chuck*, paru à l'automne, y ont passé. La cinquième chanson offerte vendredi, *We're All To Blame*, et son refrain emprunté à la formation System of A Down, est venue déchaîner une tempête dans une foule déjà pas mal agitée.

Il manquait l'émotion

Un clin d'oeil aux défunts Rage Against the Machine par-ci, un autre à Elvis par-là, quelques harangues vers la foule : on sentait que tout concordait pour donner une *show* solide. Mais arrivé à l'agressive *No Reason*, servie en

Malgré un accueil on ne peut plus dément qui semblait de bon augure, les SUM 41 ont tenu à garder une réserve inhabituelle. On les souhaitait baveux, ridicules et drôles, on les a trouvés gris et mous, sans étincelles.

rappel avec *The Bitter End*, on pouvait confirmer une chose : il ne manquait qu'un ingrédient important. L'émotion.

SUM 41 a eu beau administrer quelques autres morceaux tirés de *Does This Look Infected* et des albums précédents, démontrant que les pièces un peu plus pop pouvaient bien s'allier aux hymnes plus *hard-core* de *Chuck*, rien n'y fit. Quelque chose clochait. Quelque chose qui avait à voir avec la sincérité d'un groupe face à ses fans. On sentait que ça n'y était pas, chez les Ontariens. Le pilote automatique a été fortement utilisé ce soir-là et personne ne nous avait averti de cet état de chose.

Trop faux pour être cool

Même l'esprit irrévérencieux qui semble coller à la peau du quatuor faisait défaut. Le tout semblait forcé et un peu trop faux pour être *cool*. En fait, Deryck, Cone, Brownsound et Stevo n'avaient pas l'air complètement revenus en mode scène. Le dernier mois de vacances a peut-être été un peu trop faste pour nos gars.

Qu'à cela ne tienne : dans la foule, ça ne dérougissait pas. Dans un Métropolis humide, ça sautillait à se donner mal aux mollets. Les fans, même les plus fidèles, semblaient goûter la succession de pièces comme s'il s'agissait de leur première et dernière écoute.

Il reste que SUM 41 ne méritait pas des fans aussi démonstratifs et coopératifs. Le groupe est en dette face à ses admirateurs montréalais.



Après un mois de vacances, le chanteur Deryck, à l'instar des autres membres du groupe SUM 41, n'avait pas l'air complètement revenu en mode scène vendredi soir, au Métropolis.

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

EBERT & ROEPER
« DEUX FOIS BRAVO. »
« COACH CARTER VOUS METTRA SUR VOS PIEDS, APPLAUDISSANT À TOUT ROMPRE...UN TRIOMPHE CINÉMATOGRAPHIQUE! »
Earl Dittman, WIRELESS MAGAZINE
INSPIRÉ PAR UNE HISTOIRE VRAIE
SAMUEL L. JACKSON
COACH CARTER
(VERSION FRANÇAISE)
CoachCarterMovie.com

VERSION FRANÇAISE
FAMOUS PLAYERS: COLOSSUS LAVAL, STARCITÉ MONTREAL, PARISIEN, ANGRIGNON, GROUPE MATHERS, ST. EUSTACHE
CINÉPLEX ODEON: BOUCHERVILLE, ST. BRUNO, CINÉMA DU CAP, DORION CARREFOUR, CARNAVAL (MONTREAL)
CINÉMA 8: BIERMANS, ROCK FOREST, ST. JEROME, GRANBY SALES, ST. BASILE
CINÉMA DE PARIS: VALLEYFIELD, JOLIETTE, TRIOMPHE LACHENAIE, LAURIER VICTORIANE, SON DIGITAL, THX
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
FAMOUS PLAYERS: PARAMOUNT, COLOSSUS LAVAL, COLISEE, FAMOUS PLAYERS, ANGRIGNON
CINÉPLEX ODEON: CÔTE DES NEIGES, À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS. DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS.

3 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE
MEILLEUR FILM
MEILLEUR ACTEUR: DON CHEADLE
MEILLEURE CHANSON ORIGINALE: «MILLION VOICES» INTERPRÉTÉE PAR WYCLEF JEAN

UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE
NATIONAL BOARD OF REVIEW
« DEUX FOIS BRAVO! »
-EBERT & ROEPER
« UN FILM D'UN RARE COURAGE LAISSANT UN SOUVENIR IMPÉRISSABLE DANS LE CŒUR. »
-PETER TRAVERS, ROLLING STONE
« DON CHEADLE EST MAGNIFIQUE! »
-STEPHEN HOLDEN, THE NEW YORK TIMES
DON CHEADLE SOPHIE OKONEDO NICK NOLTE
UN FILM DE TERRY GEORGE
HÔTEL RWANDA
Une histoire vraie

VERSION FRANÇAISE
FAMOUS PLAYERS: STARCITÉ MONTREAL, QUARTIER LATIN, AMC THEATRES FORUM, MEGA-PLEX/QUZZO SPHERE TECH 14, SON DIGITAL
À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS. DÉCONSEILLÉ AUX ENFANTS.

JIM CARREY
LES DESASTREUSES AVENTURES
DES ORPHÈNES BAUDELAIRE D'APRÈS L'ÉMONY SNICKET
(Version Française de Lemony Snicket's A Series of Unfortunate Events)
DREAMWORKS PICTURES
UnfortunateEventsMovie.com

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS

Le chef Edwin Bélanger n'est plus

PRESSE CANADIENNE

QUÉBEC — Le musicien et chef d'orchestre Edwin Bélanger est décédé vendredi, à Québec, à l'âge de 94 ans. Outre ses neuf enfants, il laisse dans le deuil la plus grande famille du monde : celle des amoureux de la musique.

Edwin Bélanger fut un musicien d'exception. Toute sa vie, il se sera attaché à prouver qu'on ne naît pas musicien, mais qu'on

peut le devenir. Professeur, chef d'orchestre, arrangeur pour la radio de Radio-Canada, violoniste, altiste, directeur de la fanfare du Royal 22^e régiment durant 24 ans, le maître fut tout cela et bien plus. Au point où l'on peine à imaginer ce qu'aurait été la musique à Québec sans lui.

Né à Montmagny, en 1910, Edwin Bélanger étudia à Paris en 1933 et 1934 avec Carl Flesch. À 25 ans, de retour à Québec, il dirige le Cercle philharmonique de Québec,

avant de prendre la tête de l'Orchestre symphonique (OSQ) tel qu'on le connaît. Il osera y présenter des oeuvres modernes. Des oeuvres de compositeurs québécois aussi, au risque de troubler un public très conservateur. Il quittera finalement la direction de l'OSQ en 1951, mais il continuera d'y être invité jusqu'à un âge avancé. Il a aussi été invité à diriger en Europe et aux États-Unis.

Demain, à Saint-Michel de Bellechasse, le village qu'Edwin Bélanger avait adopté depuis plus de 50 ans, c'est un peu de l'histoire de la musique de Québec que l'on portera en terre.

JENNIFER GARNER
ELEKTRA
version française
MARVEL
PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!
CINÉPLEX ODEON: QUARTIER LATIN, LANGELIER 6, PONTVIAU 16, MEGA-PLEX/QUZZO ST-BRUNO, LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8, CAPITOL ST-JEAN, CINÉPLEX ODEON ST-JEROME, CINÉPLEX ODEON ST-BASILE
FAMOUS PLAYERS: MONTRÉAL, PARADIS, LASALLE (PIAGE), JACQUES CARTIER 14, COLOSSUS LAVAL, CARREFOUR DORION, PLAZA DELSON, CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE, CHATEAUGUAY ENCORE, ST-JEROME, VALLEYFIELD
MEGA-PLEX/QUZZO: LACORDAIRE 16, MEGA-PLEX/QUZZO TASCHEAU 18
CINÉPLEX ODEON: BOUCHERVILLE, TERREBONNE 14
GALERIES ST-HYACINTHE, ST-HYACINTHE, CINÉMA CARITAT, DRUMMONDVILLE, CINÉMA OLIVIER, GRANBY
AUSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS OU VISITEZ WWW.ENPRIMEUR.CA

« DEUX FOIS BRAVO! »
EBERT & ROEPER
« SPANGLISH EST UN TRIOMPHE. »
- Rex Roper, THE NEW YORK OBSERVER
« Spanglish est formidable. »
- Patrick Stoner, WHYY-TV (Philadelphia)
Spanglish
Spanglish.com
Version Française
À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS OU VISITEZ WWW.ENPRIMEUR.CA

5 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBES
MEILLEUR FILM
INTIME
v. f. de « CLOSER »
sony.com/Closer
À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS OU VISITEZ WWW.ENPRIMEUR.CA

Victoria de Los Angeles meurt à l'âge de 81 ans

ASSOCIATED PRESS

MADRID — La soprano espagnole Victoria de Los Angeles, l'une des plus célèbres cantatrices espagnoles dont la carrière s'est étendue sur un demi-siècle, est décédée hier dans une clinique de Barcelone, sa ville natale. Elle avait 81 ans.

Hospitalisée le 31 décembre à la clinique Teknon pour une bronchite, elle a sombré dans le coma et a suc-

combé à des complications cardio-respiratoires, a précisé Carmen Urgell, porte-parole du théâtre Liceo où elle avait entamé sa carrière à l'opéra en 1945, à l'âge de seulement 22 ans, dans le rôle de la comtesse dans *Les Noces de Figaro* de Mozart.

Née dans une famille de musiciens en 1923, Victoria de Los Angeles expédie en seulement trois ans les six années d'études au Conservatoire du Liceo, dont elle sort avec les honneurs à l'âge de 18 ans.

Trois ans plus tard, elle fait ses débuts dans *Les Noces* au Liceo. C'est le coup d'envoi d'une longue carrière qui la verra chanter au côté des plus grands chefs d'orchestre de l'époque : Thomas Beecham, John Barbirolli, Herbert von Karajan, Georg Solti ou encore Zubin Mehta.

À l'âge de 24 ans, elle remporte le premier prix au Concours international de chant de Genève. Cette distinction lui permet d'être repérée par des producteurs de la BBC qui lui confient le rôle de Salud dans *La Vie brève*, de son compatriote Manuel de Falla, début d'une longue série de rôles lyriques.

Au fil de sa carrière, Victoria de Los Angeles se produira dans les salles lyriques les plus prestigieuses du monde, de l'Opéra de Paris au Covent Garden de Londres, de La Scala de Milan au Met de New York.

Sa voix était appréciée pour sa parfaite maîtrise tonale et son apparente facilité à monter en puissance.



PHOTO ARCHIVES AP

La chanteuse Victoria de Los Angeles photographiée en 1999.

Mort du batteur de Jefferson Airplane

Spencer Dryden, le batteur du légendaire groupe de rock américain Jefferson Airplane, est mort du cancer. Il avait 66 ans.

Dryden, qui est mort mardi dernier à son domicile californien, avait totalement cessé de se produire sur scène il y a 10 ans.

Dryden a fait partie du Jefferson Airplane durant les années glorieu-

ses du groupe, à partir de sa révélation en 1967 avec le disque *Surrealistic Pillow*, et avait joué dans les festivals historiques de rock comme Woodstock et Altamont. Il avait remplacé à la batterie Skip Spence, qui était parti pour Moby Grape, un autre groupe de rock de l'ère Fillmore à San Francisco. Dryden avait quitté le Jefferson Airplane en 1970

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

Pas de repos pour la guerrière

Milla Jovovich est plus en forme que jamais pour faire valser les zombies dans *Resident Evil: Apocalypse*. Et accessoirement, souligne le magazine *Ciné Live*, pour confirmer, à 29 ans, sa position d'actrice de film d'action. Le pouvoir aux femmes!

Q Ripley dans *Alien*, Sarah Connor dans *Terminator*, Lara

Croft dans *Tomb Raider* ou Alice dans *Resident Evil*. Vous pensez que les femmes vont garder le dessus et continuer à avoir autant de succès que les hommes dans les films d'action ?

R Et même plus (rires). Chaque année les femmes deviennent de plus en plus fortes, elles sont de

plus en plus présentes dans les films, les médias, la politique... Les films d'action avec des héros ont été si souvent faits et refaits qu'on a l'impression d'avoir déjà tout vu. Le film d'action avec une héroïne reste encore un territoire à explorer.

Q Mais ça reste pourtant interchangeable. Qu'il s'agisse

d'un héros ou d'une héroïne, il y a toujours des méchants, de l'aventure, de l'action...

R Sauf que c'est toujours plus excitant de voir des femmes botter quelques culs sur grand écran (rires). De les voir maîtriser la situation. Elles sont superbes, sexy, fortes, intelligentes. Toutes les femmes peuvent relever ce défi.



Milla Jovovich

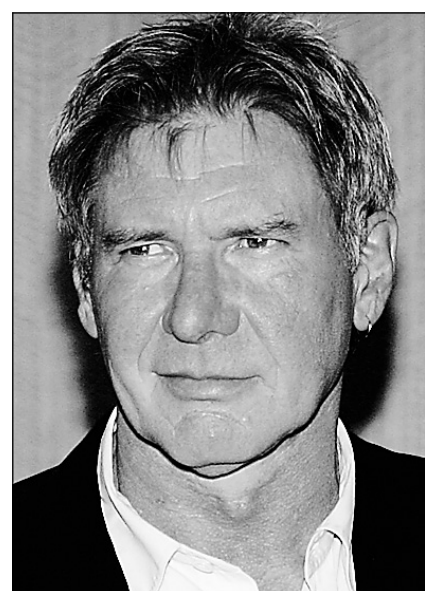
Harrison Ford à Fallouja

Harrison Ford devrait être la tête d'affiche du premier long métrage — encore sans titre — qui traitera de l'intervention américaine en Irak ; le film sera adapté d'un roman à paraître en mai prochain, *No True Glory: the Battle for Fallujah*, de l'ancien marine et correspondant de guerre Bing West. Après le massacre et la mutilation de quatre Américains sur la place publique, la Maison-Blanche a ordonné l'assaut d'une base d'insurgés irakiens à Fallouja. Menés par le général Jim Mattis, que devrait interpréter Harrison Ford, les marines s'attaquent à la « forteresse », perdant dans leurs rangs 28 soldats. Au bout de 48 heures, les autorités américaines ont réclamé le retrait des troupes.

Six mois plus tard, les militaires prenaient définitivement le contrôle de la base ; 50 d'entre eux ont trouvé la mort dans ce nouvel assaut.

Tati relancé

Au début des années 60, Jacques Tati devait tourner un film intitulé *L'illusionniste*, qu'il avait coécrit avec Jean-Claude Carrière et qui racontait une histoire d'amour entre un magicien et une servante d'auberge dans l'est de l'Europe. Le réalisateur des *Triplettes de Belleville*, Sylvain Chomet, pourrait porter ce projet avorté à l'écran, sous la forme d'un film d'animation.



Harrison Ford

Dennis Quaid, cowboy chantant

Trois casquettes pour Dennis Quaid : celles d'acteur, de scénariste et de réalisateur pour son

prochain long métrage *Shame on You*. Il passera pour la première fois derrière la caméra pour se mettre en scène dans ce drame racontant le destin tragique de **Spade Cooley** ; ce cowboy chantant qui a été condamné à la prison ferme pour avoir tué sa femme en 1961 et a été libéré en 1969 pour donner un concert durant lequel il a succombé à une crise cardiaque.

Iron Man grand écran

Iron Man, héros des bandes dessinées Marvel au même titre que **Spider-Man** et **Daredevil**, a trouvé son réalisateur: **Nick Casavetes**, qui s'attaque ainsi à un registre inhabituel pour lui, celui des super-héros. Iron Man est l'appellation de combat de **Tony Stark**, magnat de l'industrie en lutte contre les forces du mal. Pour accomplir sa mission de justicier, il est paré d'une armure hors du commun. La sortie du film est prévue pour l'été 2006.

EXPRESS

Pour se lancer dans la mise en scène, **Russell Crowe** a choisi *The Long Green Shore*, un roman de **John Hepworth** qui retrace la mission d'un bataillon australien pendant la Seconde Guerre mondiale chargé de débarrasser la Nouvelle-Guinée d'une poignée de Japonais en retraite... **Kate Hudson** va produire et jouer dans le « remake » d'*Une femme qui s'affiche* (1954) ; il s'agit de l'histoire d'une actrice prête à tout pour réussir... *Vivre* (1952), le classique d'**Akira Kurosawa** sera revisité par l'Irlandais **Jim Sheridan**. Avec **Tom Hanks** dans le rôle principal, celui d'un modeste employé de bureau qui, apprenant qu'il est atteint d'une maladie incurable, décide de créer un terrain de jeu dans un quartier pauvre... **Patrick Bruel** et **Sandrine Bonnaire** seront réunis pour la première fois à l'écran dans *Skid*, une comédie policière noire dont le tournage devrait commencer le mois prochain...

Sources : *The Hollywood Reporter*, *Variety*, *Premiere*, *Movieline*

TQC	15 (24) 17 (45)	À la di Stasio	Qui dit vin...	Écran libre	Il va y avoir du sport!	LE VIOL D'UNE JEUNE FILLE DOUCE (4) de Gilles Carle	LES LÉGENDES DE RITA (4) de Volker Schlöndorff	Maux d'amour	8	8						
CANAUX	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 31	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 19	VD	VDO

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN COLLABORATION SPÉCIALE

19H TV3 SOLIDARITÉ AVEC L'ASIE DU SUD
Une soirée spéciale de France 2 animée par Michel Drucker où artistes et personnalités se mobilisent pour aider les victimes du tsunami.

19H30 C2 CINÉ DIMANCHE: TITANIC
Quatre heures intenses avec Leonardo Di Caprio et Kate Winslet.

20H C2 GALA EXCELLENCE LA PRESSE - RADIO-CANADA
Cette soirée célèbre 52 Québécois qui ont brillé au cours de la dernière année. Laquelle, parmi ces 52 Personnalités de la semaine, recevra la plus haute distinction? Christian Bégin anime ce gala mettant en vedette Rufus Wainwright et les sœurs McGarrigle, Pierre Lapointe, Coral Egan, France D'Amour, Luce Dufault, Benoit Charest et Béatrice Bonifassi, Jean-René Dufort et d'autres.

20H C5 NBC SPÉCIAL: THE 2005 GOLDEN GLOBE AWARDS
La 62^e soirée de ces prix tant convoités commence à 20h, mais les plus curieux ne vaudront pas manquer l'arrivée de tout ce beau monde sur le tapis rouge (19h) ni l'émission spéciale qui suivra (23h30) dans les coulisses de cette prestigieuse soirée.

20H C63 THE HAMBURG CELL
Un téléfilm dramatique — et crédible — sur les préparatifs des attentats du 11 septembre 2001 racontés du point de vue des terroristes!

21H G GAMERZ
Des fous de jeux vidéo partagent leur passion, leur ivresse et leurs stratégies! Les matches retransmis en direct sont commentés par Éric Monard, Caroline Martin et l'analyste Alexandre Neszvecsko.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte / Cellules souches et cancer	Et Dieu créa...	Gala Excellence La Presse - Radio-Canada / Rufus Wainwright et les sœurs McGarrigle, Pierre Lapointe, France D'Amour, Luce Dufault	Le Téléjournal	Pleins Feux / Maestro, Yannick Nézet-Séguin	LES DERNIERS JOURS (23:35)	4	4						RC
TVA	4 (7) 8 (10)	Le TVA 18 heures	L'École des fans / Les Meilleurs Moments	TITANIC (3) avec Leonardo DiCaprio, Kate Winslet	Le TVA	7	7									TVA
TQC	15 (24) 17 (45)	Qui dit vin...	Écran libre / Louise Portal	Il va y avoir du sport! / Nathalie Petrowski	LE VIOL D'UNE JEUNE FILLE DOUCE (4) avec Julie Lachapelle, Daniel Pilon	LES LÉGENDES DE RITA (4) avec Bibiana Beglau, Martin Wuttke (21:31)	Maux d'amour (23:19)	8	8							TQ
TQS	16 (30) 35	MISSION: IMPOSSIBLE (3) avec Tom Cruise, Jon Voight	LE CLONE (5) avec Jean-Claude Van Damme, Michael Rooker (20:15)	Un monde bizarre (22:15)	Le Grand Journal (23:15)	Automania (23:45)	5	5								TQS
CTV	12	News	E.T.	Desperate Housewives	The Golden Globe Awards	CTV News	News	11	11							CTV
	8	News						45	61							
CBC	6	THE EMPEROR'S NEW... (17:00)	Marketplace	Venture	THE HAMBURG CELL (4) avec Karim Saleh, Kamel	Sunday Night	Mary Walsh: Open Book Special	13	13							
ABC	22	ABC News	...Athlete	Extreme Makeover: Home Edition	Desperate Housewives	Boston Legal	Will & Grace	22	22							
CBS	3	NFL Football / Séries éliminatoires: Colts - Patriots (16:30)	60 Minutes	Cold Case	CSI: New York	News	...Raymond	21	21							
NBC	5	News	NBC News	Golden Globe Arrival Show	62nd Annual Golden Globe Awards	NBC Special	NBC Special	18	23							
PBS	33	Ballykissangel	Summer Wine	Waiting... God	Nature / Snow Leopard	Masterpiece Theatre / He Knew he was Right	TOPPER RETURNS (4) avec Roland Young	43	64							PBS
	57	Bobby Darin: Mack is Back (17:30)	North Country Ballet Ensemble / Nutcracker	Get Down Tonight: The Disco Explosion	Ind. Lens			46	24							
A&E		Find & Design	Caesars 24/7	WINDTALKERS (4) avec Nicolas Cage, Adam Beach	CSI: Miami			73	39							
ARTV		Relais...	Les Fous...	Ces enfants d'ailleurs	L'Actors Studio	Thema / La Loire	EUGÉNIE GRANDET (3) avec Jean Carmet	... (23:25)	31	31						
BRAV		Dead Famous: James Dean	Arts & Minds	Landscape...	Harry Gulkin: Red Dawn...	A WALK IN THE CLOUDS (4) avec Keanu Reeves, A. Sanchez-Gijon	COMING HOME (3)	72	34							
CD		Québec en humour	Docu-d / Génération "Boomer"	Sans détour / Ben Johnson	NYPD Blue	48 heures		20	20							
CS		Pour une agriculture équitable	Lachimie.com	Home Biz TV	Planète Terre	Contexte... des psychotropes	L'ère du développement...	Initiation à l'astronomie	47	26						
DISC		Frontiers of Construction	Discovery Channel Special	Discovery Presents / Dive to Bermuda Triangle	Myth Busters	Discovery Channel Special		37	37							
EV		Itinéraires de rêve / Virginie	Asslama	...l'Espagne	...des restos	...le spa	Top des stars	Gilles Proulx	Pilot Guides / Voyage spirituel	Documentaires européens						
FC		Disney (18:06)	Tremors (18:33)	Radio Free...	... (19:50)	Are you Afraid of the Dark (20:16)	CHARIOTS OF FIRE (3) avec Ben Cross, Ian Charleson	LADYHAWKE (4) (23:04)								
FOX		Jack & Bobby	King of the Hill	Malcolm...	The Simpsons	Arrested Development	Family Guy	Charmed	The Mountain							
GBL-Q		NFL Football / Séries éliminatoires: Colts - Patriots (16:30)					My Big Fat Obnoxious Boss	Crossing Jordan	...Sunday	Sports						
HI		Trouvailles et Trésors	Made in Québec / Citadelle	Pare-chocs à pare-chocs	JAG	LE MISSISSIPPI BRÛLE (4) avec Gene Hackman, Willem Dafoe		25	53							
HIST		The Sea Hunters	Antiques Roadshow	Britain's Real Monarch	LEGENDS OF THE FALL (5) avec Brad Pitt, Aidan Quinn			49	47							
LIFE		Style Star	Fashion File	Taking it off	Head to Toe	Sexy Girl	Crash Test Mommy	...on Top	Skin Deep	Taking it off						
MMAX		Les Idoles...	...nos idoles	Nostalgie / Michel Rivard	Musicographie / Gloria Estefan	Week-end de stars / Gloria Estefan	Musicographie / Gloria Estefan									
MP		Top5M+...	Top5M+...	Ashlee...	Babu à planche	Crampe...	Viva la Bam	Les pourris...	Pauvres...	Les Jeunes...	Le Mike...	Pimp mon char				
MTL		Noir de monde	American Dreams	Extreme Makeover	...arménien	Acasa	Boston Legal	Teleritmo								
NW		BBC News	Country...	the fifth estate	CBC News: Correspondent	CBC News: Sunday Night	Death on the Staircase: Crime Scene or Accident?									
RDI		Michaëlle / Daniel Pinard	Le Journal	La Part...	Ushuaïa Nature	Le Téléjournal	Le Point	5 sur 5								
RDS		NFL Football / Colts - Patriots (16:30)		Golf PGA / Sony Open - dernière ronde	Sports 30	En forme...	NFL Football / Vikings - Eagles									
S+		Les Soeurs McLeod	Saint-Tropez, sous le soleil	Pour la cause	L'Oeil du crime	L'Heure de vérité	Les Experts									
SHOW		Prime Suspect	INFERNO (5) avec Ray Liotta, Gloria Reuben	Trailer Park Boys	Six Feet Under	... (23:15)										
SPA		Battlestar Galactica	Smallville	Star Trek: Enterprise	BRAM STOKER'S DRACULA (3) avec Gary Oldman, Winona Ryder											
SPN		Sportsnetnews	CHL Hockey / Regina - Calgary	Sportsnetnews	World Sport											
TFO		Degrassi...	...théâtre	Panorama	Éclairageurs	Musique de chambre...	BOUDU SAUVÉ DES EAUX (3) avec Michel Simon	... (22:40)	Rythmes du monde							
TLC		Overhauiln'	Trading Spaces: Family	Crop Circles: in Search of a Sign	Area 51: Fact of Fiction	Noah's Ark: The True Story	Trading Spaces: Family									
TSN		Sportscentre	PGA Golf / Sony Open - dernière ronde	...Primetime	Sportscentre	Tennis										
TTF		Eteen	...Je meilleur	Zéroman	Duck...	Les Simpson	Futura	Duck...	Planète crue	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futura			
TV5		Passepart	Journal FR2	Solidarité avec l'Asie	Écrans...	Le Journal	Kiosque									
TVO		Workforce	Rough...	Vox	RenegadePress	AN AUTUMN SHROUD (4) avec Warren Clarke, Colin Buchanan	The View from Here	Diplomatic...	Film 101							
VIE		Quand la vie est un combat	Décore ta vie	Métamorphose	...Ménage	Dre Nadia...	...toute confiance	Une chance qu'on s'aime!	Le sexe dans tous ses ébats							
VOX		Révélation	Planifiez...	BoxeRock	Parole et Vie	Ma maison	Point de vue	100% écolo	CityLife							
VRAK		Gilmore Girls	Le Temple de la renommée													
YTV		Drake & Josh	15/Love	Gilmore Girls	YTV's Hit List	Girlz TV	Fries with that	15/Love	Radio Active	Fries with that	Ready or not					
Z		Monstres mécaniques	Cour à "Scrap"	Métal hurlant	Gamerz	La Patente	E.Sexe	Tru Calling								
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		

DANSE *Le Lait de vache*

Pan! dans les dents!

STÉPHANIE BRODY
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Il était une fois une famille de fermiers et leurs deux vaches... Ainsi se présente *Le Lait de vache*, la toute dernière création du chorégra-

phe montréalais Jean-Sébastien Lourdaux. Le jeune homme, d'origine française, fait partie de cette nouvelle génération de chorégraphes qui affectionne l'humour et l'absurde.

Dans un décor bucolique digne d'un livre d'images pour tout-petits, Lourdaux, qui joue le rôle du narrateur, nous présente la petite famil-

le : madame, d'allure un peu nunuche, ses mignonnes fillettes et l'ado léthargique. Et puis il y a monsieur... et sa face de boeuf. Pas comode, le fermier! Il faut le voir beuglant après ses vaches — « Enwèye! Enwèye! » — jusqu'à les faire danser et même marcher sur deux pattes. Puis, retour au beau fixe... Les fil-

lettes, ricanouses et excitées comme des puces, célèbrent leur anniversaire (« Vos yeules, les filles! » beugle de temps en temps le fermier). Une représentante, ma foi assez étrange, de la célèbre compagnie La Vache qui rit, vient inspecter les fameuses vaches si douées et tombe littéralement sous leur charme. Et puis, il y a l'ado qui passe, de temps en temps, en marmonnant quelque chose d'incompréhensible.

Le public s'amuse ferme à la vue de ces êtres caricaturaux, à la gestuelle rentre-dedans, pleine d'élan. Car tout ça, c'est bien mignon et très drôle, quoiqu'un peu longuet. D'ailleurs, on finit quand même par se demander à quoi peuvent bien rimer toutes ces simagrées.

Et puis, tout à coup, pan! dans les dents! L'ado, qui jusque-là n'était qu'une ombre passagère, refait surface. Et elle se lance, sans crier gare, dans une explosion corporelle et verbale des plus complètes. Elle hurle, titube, se *pitche*! Et au beau milieu de tout ce délire, le spectateur finit par discerner ce qu'elle marmonne depuis le début: les « Enwèye! Enwèye! » de son con de père. Sa rancoeur envers cet homme est si terrible qu'elle explose de partout. Et on comprend tout à coup que le but de tout ce cirque, c'est elle, sa révolte, celle qu'elle accumule d'ailleurs au nom de sa mère, de ses soeurs, même des pauvres vaches. Une chute simple, magnifique, qui donne froid dans le dos... Bravo!



PHOTO ALAIN ROBERGE, ARCHIVES LA PRESSE © Marc Messier, en compagnie de ses deux comparses de *Broue*, Michel Côté et Marcel Gauthier, photographiés en 1999 à l'occasion du 20^e anniversaire de la pièce.

DERNIER FILM
Sideways, d'Alexander Payne. Film sur la crise de la quarantaine de deux amis.

DERNIER LIVRE
Une vie française, de Jean-Paul Dubois. Éditions de l'Olivier.

DERNIER DISQUE
Rufus Wainwright.

OEUVRE-CHOC
Le film *Citizen Kane*, du grand cinéaste Orson Welles.

ARTISTE INSPIRANT
Yvon Deschamps

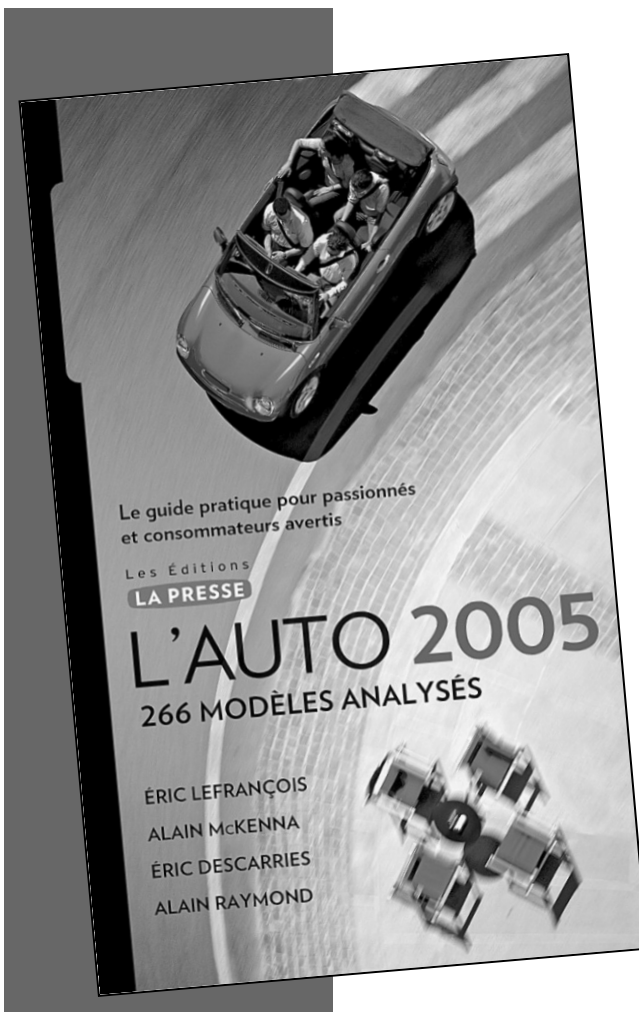
ACTEURS FÉTICHES
De Niro, Pacino mais aussi Marcello Mastroianni.

S'IL ÉTAIT UNE VILLE
Paris

S'IL ÉTAIT UN PERSONNAGE DE L'HISTOIRE
René Lévesque

UN AUTRE QUE LUI-MÊME
Boris Vian

VENEZ RENCONTRER LES AUTEURS DE L'AUTO 2005 AU KIOSQUE DE LA PRESSE DU SALON INTERNATIONAL DE L'AUTO DE MONTRÉAL



Alain McKenna
Samedi 15 janvier 13h à 16h
Dimanche 16 janvier 13h à 16h

Alain Raymond
Jeudi 20 janvier 14h à 18h

Éric Lefrançois
Vendredi 21 janvier 19h à 21h
Samedi 22 janvier 11h à 14h

Éric Descaries
Samedi 22 janvier 14h à 17h

ET VENEZ PROFITER DE NOTRE OFFRE SPÉCIALE À L'ACHAT DU LIVRE L'AUTO 2005

Les Éditions LA PRESSE

Ce soir

Télé-Québec
telequebec.tv

19 h *nouveau rendez-vous*
Il va y avoir du sport!

La pilule qui fait maigrir et l'interdiction du *skidoo* dans nos campagnes.

Animation : Marie-France Bazzo
Invitée : Nathalie Petrowski



17 h
À la di Stasio

Botanas, salsa, guacamole, chili, fondues au fromage...

Invité : Philippe de Vienne



18 h *nouveau rendez-vous*
Qui dit vin...

Geneviève Brouillette et les vins d'Alsace.

Animation : Chrystine Brouillette



Télé-Québec ça change de la télé

Une année à la fois

MARC MESSIER
suite de la page 7

La vie sans Broue

Lorsque je demande à Marc Messier ce que sa vie serait sans *Broue*, il ne sait trop quoi imaginer, sinon sa situation financière. « Disons que j'aurais un chalet plutôt qu'une maison à la campagne et que je vivrais sans doute dans le Plateau plutôt que dans une cabane d'Ouverture. En revanche, j'aurais peut-être travaillé davantage et participé à plus de projets différents. »

Pourtant, côté travail, Marc Messier a été plutôt bien servi. Il a tourné dans une dizaine de films, dont *Une histoire inventée* et *Le Vent du Wyoming*, d'André Forcier. À la télé, le personnage de Marc Gagnon de *Lance et Compte* a préparé le terrain pour une foule de rôles dans les séries *Urgence*, *Omertà*, *Paparazzi*. Finalement, *La Petite Vie*, où, pendant cinq ans, il a incarné l'ineffable Réjean, a consacré à jamais ses talents de comique.

Au théâtre, il a joué *Broue* au-delà de 2500 fois et trouvé le temps, entre deux bocks de bière, de jouer dans *Appelez-moi Stéphane*, *Les Voisins* et, plus récemment, *Les Noces de tôle*, de Claude Meunier.

Marc Messier a peut-être souvent dit non à l'amour mais certainement pas au travail. Il reconnaît avoir travaillé comme un malade, sautant sur chaque occasion professionnelle qui se présentait, sans doute pour calmer des insécurités artistiques qui refusaient de se taire.

Mais l'arrivée d'un nouvel enfant a tout fait basculer. Alors qu'il avait à peine vu grandir sa fille tant il était occupé à travailler, Messier a décidé que, cette fois, la paternité passerait avant le travail.

C'est ainsi que, presenté pour jouer aux côtés de son grand ami Claude Meunier dans *Délect Inc.*, il s'est désisté en apprenant qu'il allait être père.

Pendant le tournage de *Grande Ourse* (le seul projet qu'il tenait à faire), son horaire a été entièrement organisé en fonction de celui de fiston, cette année comme l'année dernière. Et aujourd'hui, alors qu'il s'apprête à repartir pour une courte tournée avec *Broue*, il admet qu'il n'a pas d'autre projets à l'horizon que de passer le plus de temps possible avec sa femme et son fils.

De toute évidence, la domesticité, dont il a longtemps été privé, est une grande nouveauté dans la vie de Marc Messier. Il a la ferme intention d'en profiter et de rattraper le temps perdu. Le voilà encore à l'envers du monde, comme toutes les fois où il s'est levé à 4 h du matin pour réaliser ce que ses semblables endormis étaient en train de rêver.

COURRIEL
Pour joindre Nathalie Petrowski: nathalie.petrowski@lapresse.ca

Sur scène près de chez vous

THE INTERNATIONAL GUITAR NIGHT

PEPPINO D'AGOSTINO

BADI ASSAD

BRIAN GORE

MARTIN TAYLOR

BELOEIL
21 JANVIER
(450) 464-4772
www.diffusionscoulisse.ca

L'ASSOMPTION
22 JANVIER
(450) 589-9198 poste 5
www.hector-charland.com

OUTREMONT
23 JANVIER
(514) 495-9944
www.theatreoutremont.ca

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Gaston P. Harnois

«Les personnes avec une déficience intellectuelle, comme les autres êtres humains, naissent libres et égales en dignité et en droits.» L'article 1 de la déclaration de Montréal sur la déficience intellectuelle souligne d'entrée de jeu l'esprit dans lequel elle a été adoptée, en octobre dernier, à la Conférence internationale OPS/OMS de Montréal sur la déficience intellectuelle. Cette conférence était présidée par le psychiatre Gaston P. Harnois.

ANNE RICHER

Le Dr Harnois dirige le Centre collaborateur de l'Organisation panaméricaine de santé (OPS), Organisation mondiale de la santé (OMS) pour la consultation et la recherche en santé mentale, qui fait partie du centre de recherche de l'hôpital Douglas. Pour son rôle de leader, de consultant international et de professeur, et parce qu'il a cherché toute sa vie à améliorer la qualité de vie des personnes souffrant de maladie mentale, *La Presse* lui accorde son titre de personnalité de la semaine.

Les parias, les exclus

«On confond toujours maladies mentales et déficience intellectuelle. Cette dernière touche 3% de la population mondiale», dit le Dr Harnois, qui ajoute que les connaissances en matière de déficience sont limitées. Quant aux problèmes de santé mentale, ils font encore l'objet de tabous, d'exclusions, de crainte. «Un infarctus ou un cancer, voilà des maladies quantifiables, visibles. Mais ce qui se passe dans la tête risque d'être contagieux, peut-être.»

Pince-sans-rire, le médecin, qui a longtemps fait des recherches dans les archives de l'hôpital Douglas, a déniché une pétition signée à la fin du siècle dernier par des agriculteurs des alentours, qui demandaient qu'on n'installe pas de fous dans l'entourage de leurs troupeaux, de crainte... que leurs vaches ne deviennent folles! «Vous voyez que la vache folle, ça ne date pas d'hier!»

L'organisme qu'il dirige s'est donné des rôles consultatif, scientifique et éducatif. La recherche en vue de la formulation d'une politique nationale en santé mentale au Mexique a été un mandat important. Mais le médecin et son équipe s'attaquent maintenant à un phénomène qui prend de l'ampleur, au sujet duquel un rapport pour le compte de l'OMS sortira en mai: celui des problèmes de santé mentale en milieu de travail. «Temps de travail, bruit, harcèlement, non-performance... Il en coûte 30 milliards par année aux entreprises et aux compagnies d'assurances en absentéisme, remplacement,

compensations. L'organisation du travail est peut-être un facteur de risques.»

Petit tambour

Le psychiatre est aussi chanteur d'opéra, baryton plus précisément. «La musique a été bonne pour moi», reconnaît-il. Omniprésente, cette musique. Lorsqu'il avait 3 ans, ses parents l'ont perdu dans les rues de Shawinigan parce que le petit blond avait suivi la fanfare. Il a fréquenté le même jardin d'enfance que Jean Chrétien.

À l'adolescence, déjà il se passionne pour l'âme humaine. Tenté par la carrière musicale un peu, car il a du talent, c'est finalement la médecine qui l'emporte. Et la psychiatrie. Un cliché: peut-être pour se comprendre lui-même? «Oui, mais surtout pour comprendre le véhicule des émotions, leur fonctionnement.» Pourtant, personne autour de lui ne souffre de maladie mentale.

Il était aux États-Unis, boursier du gouvernement du Québec, lorsque le président Kennedy a été assassiné. «L'interface entre la folie et la criminalité devient évidente.» Il fait donc deux années de droit pour comprendre la partie judiciaire de la problématique. Les Américains ont voulu le garder, mais il a craint l'assimilation.

Revenu au Québec, marié et père de trois enfants, il pratique à Hull et met sur pied l'hôpital Pierre-Janet. «Où je découvre ma

«Pour conserver sa sérénité, parole de psychiatre, rien de tel que de faire la part des choses, de relativiser, et de garder sa bonne humeur.»

passion pour l'organisation des choses.» Puis il rentre à Montréal pour devenir le premier directeur général francophone de l'hôpital Douglas, poste qu'il a occupé de 1971 à 1988.

«Le plus grand plaisir que je tire de mon travail est de côtoyer mes semblables, de qui j'ai beaucoup appris, de reconnaître l'excellence là où elle se trouve. Et pour conserver sa sérénité, parole de psychiatre, rien de tel que de faire la part des choses, de relativiser, et de garder sa bonne humeur.»



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY/LA PRESSE

QUELS SONT VOS INTÉRÊTS EN DEHORS DE LA RECHERCHE?

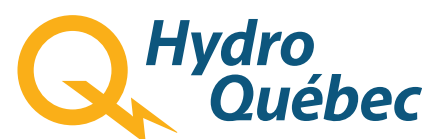
J'aime beaucoup la poésie, française en particulier. En musique, je suis fidèle à mes héros de toujours: le pianiste Vladimir Horowitz, le baryton Leonard Warren.

LA PRINCIPALE QUALITÉ D'UN MÉDECIN?

L'empathie. C'est la clef. On doit reconnaître la souffrance du malade et l'accompagner dans le temps. En psychiatrie, c'est exigeant: rien se fait en peu de temps.

JUSTEMENT, PARLONS DU TEMPS...

Une petite phrase pleine de sagesse: «Les heures ne comptent pas à moins qu'elles soient sereines.»



Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



René Homier-Roy
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h

